

Oser
c'est, prévenir !

Pour le développement
DE NOS ENFANTS



projet des partenaires en
PROMOTION-PRÉVENTION
Arthabaska-Érable

Table des matières

Avant-propos	5
Préface / Porteur de projet et partenaires	6
Chapitre 1 - Présentation du guide	8
Éléments à considérer	9
Les 7 étapes des fiches O.S.E.R. c'est, prévenir!	11
Chapitre 2 - Volet intervenant	12
Organisation et environnement	12
Les multiples rôles des intervenants	14
L'envers de la médaille	16
La communication avec le parent	17
La collaboration parent / intervenant	23
L'importance de la sieste et comment la favoriser	25
Chapitre 3 - Volet parent	29
Les différents styles de parents	29
La discipline positive	32
Trucs et techniques d'intervention	35
Les règles et les limites	38
Miser sur la constance	39
Les 5 « C » d'une bonne discipline	40
Le refus d'obéir	43
L'importance du sommeil et de la sieste	48
Chapitre 4 - Les difficultés comportementales chez l'enfant	53
Le développement global de l'enfant	54
Les différents tempéraments	55
Qu'entendons-nous par « comportement difficile »?	57
Qu'entendons-nous par « opposition »?	58

Les facteurs environnementaux qui influencent un comportement	59
Les facteurs environnementaux qui NE peuvent pas influencer un comportement	61
Les difficultés comportementales reliées au divorce ou à la séparation	62

Chapitre 5 – Les concepts théoriques **65**

Présentation des concepts théoriques	65
Description objective du comportement	67
L'ignorance intentionnelle	68

Chapitre 6 - Fiches techniques

SECTION 1 : LES COMPORTEMENTS ÉMOTIONNELS / DE DÉPENDANCE

L'enfant qui pleure souvent
L'enfant qui fait des crises
L'énurésie et l'encoprésie chez l'enfant
L'enfant dépendant de l'adulte
L'enfant et la jalousie
L'enfant qui cherche à retenir l'attention de l'adulte
L'enfant insatisfait (plaintif)
L'enfant qui dénonce

SECTION 2 : LES COMPORTEMENTS AGRESSIFS ET DESTRUCTEURS

L'enfant qui frappe
L'enfant qui mord
L'enfant qui lance des objets
L'enfant qui fait mal aux autres
L'enfant qui utilise un langage vulgaire
L'enfant aux comportements intimidants
L'enfant qui refuse de coopérer
L'enfant qui s'oppose
L'enfant qui détruit les choses des autres

SECTION 3 : LES COMPORTEMENTS PERTURBATEURS

L'enfant qui perturbe les activités de groupe

L'enfant qui crie

L'enfant agité

L'enfant qui s'auto-stimule

L'enfant stressé et anxieux

L'enfant et le divorce

SECTION 4 : LES COMPORTEMENTS ASOCIAUX

L'enfant qui s'isole

L'enfant passif

L'enfant qui vole

L'enfant qui a peur

SECTION 5 : LES COMPORTEMENTS ALIMENTAIRES

L'enfant qui mange peu ou pas

Références et bibliographie

70

AVANT-PROPOS

C'est avec grand plaisir que nous vous présentons aujourd'hui le fruit de notre travail dans le cadre du projet **O.S.E.R. c'est, prévenir!** Le présent guide est inspiré du livre «*À nous de jouer*» ainsi que de multiples autres lectures et documents relatifs aux comportements des enfants entre 0 et 5 ans.

Le projet **O.S.E.R. c'est, prévenir!** s'est donné comme mission de chercher, de bonifier et de partager de l'information et des formes d'interventions relatives aux difficultés de comportement des tout-petits. Le projet a aussi pour but de mettre à la disposition des parents et de divers intervenants un guide complet et facile à utiliser, qui permettra une meilleure communication entre tous. En «allant tous dans le même sens» en adressant une situation, on maximise l'impact de nos actions et démarches.

O.S.E.R. c'est, prévenir! vous propose des fiches, des outils et des stratégies qui pourront vous aider à bien identifier et à résoudre les problèmes de comportement rencontrés chez les enfants entre 0 et 5 ans.

La société a grandement évolué et beaucoup de choses ont changé. C'est, entre autre, pour cette raison que le présent guide a été réalisé : l'accessibilité et la rapidité sont plus que jamais essentiels pour répondre aux nouveaux besoins des familles. Malgré tous les changements dans la société, l'enfant, lui, reste un enfant - avec son unicité et ses besoins. L'attention qu'un tout-petit recherche n'a pas changé et elle demeure la cause influençant ses **comportements inadéquats et persistants**.

De plus, nous savons que le nombre de familles qui utilisent divers services de garde - qu'ils soient publics, privés ou communautaires - est aujourd'hui supérieur à ceux qui n'y ont pas recours. Il est donc primordial que **la constance, la coopération et l'entraide** entre les intervenants et les parents soient mises au premier rang des priorités si nous voulons atteindre des **résultats satisfaisants et durables**.

Nous souhaitons donc que **O.S.E.R. c'est, prévenir!** soit un outil de référence et de soutien dans les interventions, mais surtout qu'il soit accessible à tous les intervenants et aux parents afin **de renseigner, d'aider et de permette de résoudre les problèmes**. De plus, en faisant de la prévention, on arrivera sûrement à éviter l'aggravation des difficultés. Tout le monde, petit ou grand, y sera gagnant!

Tania Hermkens, TES
Catherine Mailhot, psed
Chargées de projet **O.S.E.R. c'est, prévenir!**

PRÉFACE

O.S.E.R. c'est, prévenir! est le fruit de la collaboration entre le CIUSSS-MCQ et quatre services de garde éducatifs à l'enfance du territoire Arthabaska-Érable.

O.S.E.R. c'est, prévenir! a comme objectifs de faciliter l'accessibilité rapide à des pistes d'intervention pour tous les intervenants et les parents ainsi que d'uniformiser les pratiques auprès des enfants.

Le guide **O.S.E.R. c'est, prévenir!** est un document qui accompagne, soutient et aide les parents et les intervenants dans la gestion des comportements difficiles de l'enfant dans ses différents milieux de vie. Grâce à ses outils intégrés, il sert aussi à encourager la transmission d'informations entre les multiples intervenants des différents services.

Le projet **O.S.E.R. c'est, prévenir!** a donné naissance au site web **OSETONTRUC.COM**, qui regroupe des outils et des conseils concernant le développement global des enfants, comment appliquer la discipline positive ainsi que de l'information sur certains comportements difficiles rencontrés chez les enfants entre 0 et 5 ans et comment intervenir dans de telles situations.

À NOUS DE JOUER chacun notre rôle dans la vie des enfants et, surtout, d'**O.S.E.R.** nous renseigner afin de remédier à des difficultés de comportements, souvent liées au développement global des enfants, tout en les accompagnants avec **CONSTANCE, FERMETÉ et BIENVEILLANCE**.

Bonne consultation!

Tania Hermkens et Catherine Mailhot

**La Garderie éducative Schtroumpfpetits
de Kingsey Falls
est le porteur
du projet **O.S.E.R. c'est, prévenir!****



**Les partenaires impliqués dans le projet
en Prévention-Promotion sont :**

Le CIUSSS-MCQ



CPE Fleur de Soleil



CPE La Petite École



CPE Rayon de Soleil



CHAPITRE 1

PRÉSENTATION DU GUIDE

Dès leur plus jeune âge, les enfants apprennent à distinguer les comportements acceptables de ceux qui ne le sont pas. Le présent guide a pour objectif d'aider les intervenants ainsi que les parents à transmettre aux petits de 0 à 5 ans des apprentissages, des règles et des attentes de notre société.

O.S.E.R. c'est, prévenir! se veut un outil de soutien pour tous les intervenants et parents. C'est un guide d'observation et d'intervention qui vise des enfants ayant des comportements difficiles et répétitifs.

Les techniques décrites dans les fiches d'intervention ne viennent évidemment pas avec une garantie de réussite infaillible, mais elles donnent des recommandations et suggèrent des interventions qui visent à modifier les comportements indésirables ou inadéquats qu'on retrouve dans la vie de tous de les jours.

Les grilles, les fiches et les techniques suggérées ont pour objectif de vous faire réfléchir et de prendre conscience des raisons possibles de certains comportements, tout en vous fournissant de l'aide pour les modifier.

Faites-vous confiance en tant que parent comme premier agent de développement de votre enfant! Sachez que vous êtes aidés par les intervenants qui gravitent autour de votre tout-petit et qu'avec **une constance sans faille**, vos chances de réussite seront grandement améliorées.

N.B. Dans le présent document, le masculin est utilisé comme générique dans le seul but d'alléger le texte.

ÉLÉMENTS À CONSIDÉRER¹

1. Les hypothèses

«Les stratégies proposées dans s'appuient sur des hypothèses fondamentales concernant les circonstances et le milieu dans lesquels on devrait utiliser les techniques suggérées. Avant de chercher à résoudre les problèmes de comportement, les intervenants doivent s'assurer de la présence de certaines conditions essentielles».

2. L'environnement et les intervenants

«Les suggestions visant à résoudre des problèmes de comportement précis devraient être suivies dans le cadre d'un environnement adapté à l'âge et au stade de développement des enfants».

Les parents et les intervenants doivent s'assurer d'avoir une **attitude objective**, de **bienveillance** et de **constance**, ce qui favorisera des interactions et des activités positives.

3. Les causes des comportements inacceptables

«Ce guide se fonde également sur l'hypothèse voulant que plusieurs causes puissent être à l'origine de comportements indésirables. On doit donc être très vigilant lorsque l'on examine ces comportements. [...] **Souvent, les comportements indésirables sont attribuables à des facteurs environnementaux, y compris les comportements des adultes du service et de la maison**».

4. La constance

«Pour réussir à transformer un comportement inacceptable, il faut absolument de la **constance**».

Chaque fiche est rédigée de façon à intégrer des observations et des interventions favorisant la **constance**.

5. Les règles et les attentes

Un bon départ est primordial. Pour ce faire, «les enfants doivent comprendre ce que l'on attend d'eux. En effet, si les enfants ignorent les comportements qui sont acceptables et ceux qui ne le sont pas, on ne peut s'attendre à ce qu'ils se comportent toujours de façon convenable. [...] La plupart des règles destinées aux enfants doivent avoir trait à la

¹ Ministère de la famille et de l'enfance (2002), *À nous de jouer! en service de gardes éducatifs: guide pratique pour résoudre les problèmes comportementaux des enfants d'âge préscolaire*, Publications Québec, p. 8-9.

sécurité. [...] Quand les règles sont logiques, il est facile de s'y plier. L'explication fréquente des règles et des raisons qui les justifient permet d'éviter nombre de comportements inacceptables.

Les parents ainsi que les intervenants qui côtoient des enfants de 0 à 5 ans doivent avoir des règles simples inspirées du bon sens et ces dernières doivent aussi être raisonnables.

6. La fréquence du comportement

Il est important d'observer la fréquence et l'hypothèse de la cause du comportement (fatigue, moment difficile à la maison, inconfort physique, provocation de la part d'un pair, etc.). Étudier la situation à l'aide d'une grille d'observation du comportement et/ou d'une grille de fréquence aide à cibler la problématique; on pourra ainsi dédramatiser la situation si le comportement est d'ordre développemental ou se mettre en action si cela est d'ordre comportemental.

7. La communication entre les parents et le personnel éducateur

«Ce guide s'appuie sur l'hypothèse selon laquelle la solution d'un problème de comportement est, la plupart du temps, favorisée par la communication entre les parents» et les intervenants.

«Lorsqu'un enfant présente un problème de comportement, il importe d'en parler avec ses parents en termes francs et dans un respect absolu».

«Les parents peuvent être eux-mêmes préoccupés par ce problème, et leur collaboration peut se traduire par un effort concerté qui pourra porter fruit. Mais il se peut que les parents ne soient pas du même avis».

Dans un tel cas, il convient de faire le point, de respecter l'opinion et le rythme du parent afin de parvenir éventuellement à une collaboration ou à une entente des deux partis.

¹ Ministère de la famille et de l'enfance (2002), *À nous de jouer! en service de gardes éducatifs: guide pratique pour résoudre les problèmes comportementaux des enfants d'âge préscolaire*, Publications Québec, p. 8 à 10.

LES 7 ÉTAPES DES FICHES

O.S.E.R. c'est, prévenir!

1. BON À SAVOIR

Cette étape sur vos fiches vous donne une brève définition du comportement.

2. PRINCIPAUX MESSAGES DU COMPORTEMENT

Cette étape vous aide à réfléchir sur le message derrière un comportement.

3. ATTITUDES ET COMPORTEMENTS EN LIEN

Cette étape vous donne des exemples d'attitudes et de comportements que peut avoir l'enfant.

4. ANALYSE DES SOLUTIONS

Avant de s'attaquer au problème posé par un comportement jugé inacceptable, il convient de réunir tous les renseignements qui s'y rapportent. [...] Cette observation donne, dans bien des cas, des renseignements précieux et fournit le point de départ d'une analyse plus exacte du problème. (Ministère de la famille et de l'enfance, 2002, p. 11)

5. RÉSULTATS DES ANALYSES

Cette étape est le résultat de vos observations et elle nous renseigne sur les différentes causes pouvant occasionner un comportement inacceptable ou dérangeant (stades de développement, environnement, activités et matériaux proposés, etc.)

6. INTERVENTION AIDANTES

Cette étape consiste à des suggestions d'intervention à mettre en pratique pour modifier le comportement problématique observé.

7. CLIN D'OEIL

Il s'agit d'une petite phrase vous aidant à témoigner votre appréciation à l'enfant ainsi que de l'encourager à maintenir le comportement recherché.

À la lumière de cette lecture, vous direz peut-être «Ouf! Quel travail!».
Sachez qu'un comportement non résolu requiert encore plus
d'énergie et de travail.

Du **temps de qualité**, des **interactions positives** et une bonne **estime de soi** de l'enfant sont synonymes de la réussite d'un objectif, de la **constance** et le résultat d'un **comportement adéquat**.

CHAPITRE 2

VOLET INTERVENANT

L'établissement d'une relation chaleureuse et respectueuse entre l'enfant et l'intervenant est la première étape dans la prévention de problèmes. Les modifications comportementales passent d'abord par la relation avec l'enfant.

Certains rôles et certaines attitudes sont essentiels pour que se développe un lien de confiance réciproque. [...] L'intervenant est à la fois un guide et un modèle: il oriente l'enfant à travers différents apprentissages, qu'ils soient d'ordre moteur, affectif, intellectuel, social ou moral, avec comme objectif le développement optimal de l'enfant. [...] Il est important que l'intervenant se présente comme un être à part entière avec ses forces et ses limites. [...] Écouter attentivement l'enfant, se montrer ouvert à ce qu'il peut vivre sont d'autres attitudes pouvant aider à prévenir certaines manifestations comportementales inacceptables.²

Organisation et environnement

Un environnement positif constitue un des moyens essentiels pour favoriser des comportements adéquats chez l'enfant. Une bonne organisation du local, du matériel et des activités bien adaptées ainsi qu'une bonne gestion du temps sont synonymes d'une réussite éducative.

De plus en plus d'enfants fréquentent un milieu de garde. La structure humaine et physique du milieu de garde exerce une influence indéniable sur le vécu actuel et futur des enfants.

Organiser le milieu de vie en fonction des besoins des enfants favorise le mieux être de ceux-ci et limite ainsi l'expression de l'insatisfaction. Certaines attitudes de l'intervenant, différents aspects de la vie organisationnelle s'avèrent des facteurs importants à considérer lorsque nous parlons de moyens de prévention et d'intervention auprès d'enfants présentant des comportements difficiles.

En effet, plus un milieu répond aux besoins de l'enfant, mieux l'apparition de comportements indésirables est contrôlée. (Cantin, Diane et Paradis, Thérèse, Programme SAEM, p.92)

² Cantin, Diane et Paradis, Thérèse, *Programme SAEM*, p.97.

1. Organisation du local

Un environnement bien aménagé favorise les bons comportements chez l'enfant, car il répond à ses besoins. De plus, il aide l'enfant à évoluer dans les différentes sphères de son développement (cognitif, physique, social, émotif et affectif), dans le respect de son unicité.

2. Le matériel et les activités

Le matériel et les activités doivent être adaptés à l'âge et au stade de développement des enfants pour que ceux-ci voient et réalisent des défis qu'ils sont en mesure de relever avec plaisir et pour le plaisir. Repousser ses limites se fait encore mieux et plus subtilement par le jeu. À l'inverse, un milieu où les jeux ne sont pas adaptés en fonction de l'âge et où il n'y a pas de défis ou que ceux-ci sont trop grands peut être ennuyeux et démotivant et ainsi conduire à des comportements dérangeants ou inacceptables.

3. La gestion du temps

Le temps influence grandement le comportement de l'enfant. Il est important de tenir compte du développement de l'enfant dans la gestion de notre temps afin de prévenir le stress et l'échec. Les activités libres ou dirigées, les routines ainsi que les périodes de transitions que les enfants ont à vivre dans le quotidien leur permettent de se développer et d'acquérir de l'autonomie. Pour se faire, il est important de leur donner du temps en maintenant une bonne gestion du temps. Être structuré, prévisible et surtout avoir une certaine souplesse permet de répondre aux besoins des enfants.

LES MULTIPLES RÔLES DES INTERVENANTS³

Lors des interactions avec les enfants votre approche dépend souvent de votre personnalité ainsi que de la situation. Arrêtez-vous un moment pour réfléchir aux rôles que vous jouez dans vos interactions avec les enfants, car ces rôles peuvent déterminer la réussite (ou l'échec) d'une interaction ciblée.

Le metteur en scène

Dans ce rôle, l'intervenant maintient un grand contrôle sur les enfants ainsi que sur leurs activités. Il passe beaucoup de temps à donner des directives et à faire des suggestions. Cette attitude peut entraîner une démotivation chez l'enfant et l'amener à adopter des comportements dérangeants voire même perturbateurs. Les besoins de l'enfant ne sont pas pris en considération par l'intervenant.

L'amuseur

Dans ce rôle, l'intervenant est très enjoué et amusant, mais il domine le jeu et les activités; les enfants ont donc moins souvent l'occasion de partager leurs idées et de participer activement aux jeux proposés. Cette attitude peut engendrer de l'ennui chez l'enfant et le diriger directement vers la manifestation de comportements inadéquats.

Le chronomètre

Dans ce rôle l'intervenant presse les enfants dans leurs activités et leurs routines afin de respecter un horaire fixe. Cette attitude limite les interactions des enfants et peut entraîner de la frustration chez ceux-ci ; ils sont brimés dans leur besoin de jouer.

Le spectateur silencieux

Dans ce rôle, l'intervenant demeure près des enfants, mais participe peu aux activités et passe peu de temps à interagir avec eux, même si ceux-ci amorcent les interactions. Cette attitude peut amener l'enfant à adopter des comportements dérangeants pour obtenir l'attention de l'intervenant.

Le tout prévenant

Dans ce rôle, l'intervenant présume que l'enfant est incapable d'exprimer ses besoins, alors il parle à sa place ou propose de l'aider avant même que l'enfant n'en ait exprimé le besoin. Cette attitude peut entraîner un sentiment d'incompétence chez l'enfant et ainsi provoquer de la colère ou une très grande passivité.

³ Adapté de WEITZMAN Elaine (2002), *Apprendre à parler avec plaisir*, p.15-17.

L'intervenant sensible et attentif

Dans ce rôle, l'intervenant est très sensible aux besoins et aux intérêts de l'enfant. L'intervenant veille, dans tous les moments de la journée, à tisser des liens affectifs avec les enfants, favorise leur attention et leur intérêt à respecter les consignes. Cette attitude aide l'enfant à devenir une personne qui a confiance en lui, autonome et mature.

Adopter un style d'intervention démocratique vous demandera sûrement de changer des attitudes que vous avez comme intervenant et c'est un processus d'apprentissage qui peut prendre un peu de temps. Soyez persévérant et vous en retirerez une grande satisfaction...

³ Adapté de WEITZMAN, Éline (2002), *Apprendre à parler avec plaisir*, p.15-17.

L'ENVERS DE LA MÉDAILLE

Lorsque l'on observe des enfants, nous avons souvent tendance à ne retenir que le côté négatif de leurs comportements ou attitudes. Par exemple, nous allons davantage dire qu'un enfant est « gêné » plutôt que dire qu'il est « observateur ». La liste d'exemples qui suit permet de comprendre, de dédramatiser et surtout d'aider à garder une relation positive avec les enfants, tout en respectant leur personnalité et leur unicité.

QUALITÉS	DÉFAUTS
Sensible	Paquet de nerfs / soupe au lait / susceptible
Travaillant	Exigeant
Enthousiaste / dynamique	Excité
Débrouillard	«Patenteux»
Vite / rapide	Impatient / maladroit / gauche
Affectueux	Collant / dépendant
Sociable	«Placoteux»
Direct / franc	«Bête» / pas de filtre
S'affirme / émet ses opinions	«Chialeux»
Calme / patient	Paresseux
Prévoyant	Pessimiste
Émotif	Impulsif
Serviable / dévoué	Bonasse
Fonceur / leader	«Ti-boss»
Bon / généreux	Naïf
Minutieux	Lent
Stratégique	Hypocrite
Observateur / curieux	«Mémère»
Déterminé / persévérant	Têtu
Fidèle	Jaloux
Communicatif / démonstratif	Exubérant / extraverti
Imaginatif	Lunatique
Original	Marginal

Être positif et miser sur les forces de l'enfant lui inculquent une plus grande autonomie et favorisent le développement de son estime de lui.

**Valoriser trois fois plus les qualités d'un enfant
plutôt que ses «défauts»
favorisera une modification positive de son comportement.**

LA COMMUNICATION AVEC LE PARENT

Les professionnelles de la petite enfance s'engagent activement dans la recherche du bien-être de l'enfant. Cette mission de « bientraitance » implique qu'elles s'engagent aussi dans une relation de collaboration avec ses parents. Elles le font avec la conviction profonde que la qualité de ce qu'elles offrent à l'enfant dépend aussi de l'implication et de la présence du parent dans le triangle de la relation éducative. (Projet Odyssée (2008), *Petit guide pour prendre la route: communication avec les parents*, p.1)

Différentes raisons soutiennent l'importance d'établir une communication de qualité entre le parent et l'intervenant: **établir une cohérence éducative, favoriser un sentiment de sécurité chez l'enfant, favoriser l'intégration et l'adaptation de l'enfant dans le service, avoir la connaissance et une compréhension du contexte familial et une réponse adéquate aux besoins réels de l'enfant.** (CPE Familigarde de Lasalle (2011), *La communication avec les parents, En ligne, consulté en juillet 2016*)

1. Le lien de confiance

«Il est important d'établir un lien de confiance, cela est le « point de départ de toute relation, nécessaire pour confier son enfant... mais aussi pour s'ouvrir à l'autre. » (Gilles Cantin, Ph.D., *Établir des relations constructives avec les parents en lien avec le service de garde à l'enfance*, 2008, p.12).

2. Professionnellement

La famille est le premier milieu de vie de l'enfant: «*Après l'enfant lui-même, ce sont les parents qui sont les maîtres d'oeuvre de son développement.* » (BOUCHARD, Camil et al., (1991), *Un Québec fou de ses enfants*, p.19)

«Il importe à l'intervenant de considérer le fait que chaque parent est différent. La reconnaissance de son unicité et la prise en compte de sa réalité permettent au parent de mieux prendre sa place auprès de son enfant et améliorent la dynamique parent-enfant-professionnel. » (Projet Odyssée (2008), *Petit guide pour prendre la route: communication avec les parents*, p.2)

3. Chaque parent est porteur d'un projet éducatif pour son enfant

« En connaissant mieux chaque parent, l'intervenant peut communiquer des “petits riens” du quotidien et des observations qui alimentent la perception qu'ont les parents de leur enfant. » (Projet Odyssée (2008), *Petit guide pour prendre la route: communication avec les parents*, p.2)

« Des ingrédients ont été identifiés, au fil de l'analyse des données de la recension et en interaction avec des savoirs scientifiques, comme étant des clés de qualité pour réfléchir,

évaluer ou structurer la communication avec les parents ». (Projet Odyssée (2008), *Petit guide pour prendre la route: communication avec les parents*, p.3.)

Facteurs de qualité importants dans l'établissement d'une communication efficace avec le parent⁴

- Je place toujours l'enfant au coeur de mes échanges avec les parents;
- Je permets aux parents de se faire une idée du vécu de son enfant au service de garde;
- Je communique aux parents mon intérêt pour leur enfant et témoigne de ma relation avec lui;
- Je varie et adapte en continu mes outils et mes stratégies de communication pour mieux répondre aux besoins des parents;
- Je n'exprime aucun jugement à l'égard des parents, y compris en leur absence, et préserve la confidentialité;
- Je soutiens le parent dans son estime et je le valorise dans son rôle de premier éducateur.

Moyens pour favoriser la communication⁵

« Bien qu'il y ait plusieurs obstacles qui nuisent à la communication, il existe heureusement des moyens qui permettent de la favoriser ».

- **Le choix du moment:** « Discuter de choses importantes nécessite que nous prenions du temps afin de choisir les conditions propices et le bon moment pour amorcer une communication. Ainsi, si nous ne vérifions pas la disponibilité physique et mentale du parent, il se peut que nos échanges ne prennent pas la tournure escomptée ».
- **L'écoute:** « [...] L'écoute est nécessaire pour arriver à la collaboration, elle doit être réciproque. Cela permet de démontrer à l'autre que nous avons envie de mieux le connaître, d'en apprendre davantage sur lui et d'entamer un échange significatif ».

⁴ Projet Odyssée (2008), *Petit guide pour prendre la route: communication avec les parents*, p.3.

⁵ CPE Familigarde de Lasalle, *La communication avec le parent*, 2011.

- **La compréhension:** « [...] Chaque personne reçoit et transmet son message avec son bagage et ses expériences, ses blocages, ses valeurs et ses perceptions. Ainsi, les malentendus peuvent facilement survenir lors de l'interprétation du message. C'est pourquoi il est important de demander des précisions pour s'assurer d'avoir bien saisi un message ». ;
- **L'ouverture:** « [...] Il faut apprendre à lâcher prise et à respecter les différences de valeurs, puisque même si les valeurs des autres sont littéralement différentes des nôtres, elles ne sont pas pour autant moins bonnes ».

Moyens de communication diversifiés⁶

*La communication verbale quotidienne face à face
est - de loin - le meilleur moyen de communication.*

Il est recommandé de diversifier les approches en matière de communication de manière à rejoindre le plus grand nombre de parents possible:

- ✚ Les appels téléphoniques;
- ✚ Le journal de bord;
- ✚ Les rapports quotidiens;
- ✚ Les cahiers de suivis, les notes écrites;
- ✚ Le babillard ou le tableau d'information;
- ✚ Les conférences ou les ateliers/causeries;
- ✚ Les articles dans le journal du milieu de garde;
- ✚ Les messages électroniques;
- ✚ Etc.

⁶ COUTU, Sylvain et al., (automne 2005), *La collaboration famille-service de garde : Ce qui nous apprend la recherche*, Éducation et Francophonie, vol. XXXIII : 2, p.100.

Une communication quotidienne de qualité est un véritable échange qui permet d'exprimer ses attentes et ses besoins ainsi que de prendre connaissance de ceux des parents. Les intervenants doivent également exposer leurs attentes aux parents, ce qui permet à ceux-ci de connaître les limites et d'éviter bon nombre de frustrations.

(Centre de la petite enfance Familigarde de Lasalle (2011), *La communication avec les parents.*)

Du côté des parents, un des défis consiste à accepter qu'un (ou plusieurs) autre adulte occupe une place de choix dans la vie de leur enfant. [...] Le parent doit donc apprendre voir celle-ci non pas comme rivale, mais plutôt comme une personne-ressource dont le rôle est de l'accompagner dans les soins et l'éducation de son enfant. Le parent doit apprendre à reconnaître et à valoriser le caractère complémentaire du rôle de l'éducatrice par rapport au sien. En effet, tel que mentionné plus haut, la vie de groupe et les activités organisées par l'éducatrice en milieu de garde permettent à l'enfant de vivre des expériences sociales différentes de celles de la maison. [...] L'éducatrice a donc la possibilité d'intervenir dans des contextes où le parent est habituellement très peu présent. [...] Le parent doit alors oser s'adresser à l'éducatrice de son milieu de garde (et à ses autres ressources professionnelles) pour demander conseil ou de l'aide. Il doit aussi réagir positivement, donner son point de vue et accepter de collaborer lorsque c'est le personnel éducatif qui lui rapporte que l'enfant manifeste des comportements difficiles ou inquiétants à la garderie. (COUTU, Sylvain et al., (automne 2005), *La collaboration famille-service de garde: Ce qui nous apprend la recherche*, Éducation et Francophonie, p.103).

En général, les parents sont plus disposés à communiquer et à échanger avec l'intervenant en fin de journée.

Une autre étude confirme que le principal sujet abordé dans les conversations entre parents et éducatrices au moment du retour à la maison est le «compte rendu» de la journée de l'enfant à la garderie (Endsley & Minish, 1991). [...] De leur côté, les parents abordent plus souvent des sujets touchant à leur travail (par exemple: les problèmes rencontrés au cours de la journée); par contre, les parents sont beaucoup moins loquaces au sujet de leur vécu familial et discutent plutôt rarement de ce que vit l'enfant à la maison. (Powell, 1978)

Il semble aussi que la communication entre les parents et le personnel éducatif varie en fonction de l'âge des enfants (Shpancer, 1998). Plus ces derniers sont jeunes (deux ans et moins), plus la communication

occupe une place importante. Cela peut sans doute s'expliquer par le fait que les parents ont besoin de connaître les comportements associés au « rythme biologique » de leur tout-petit durant la journée. [...] Les parents d'enfants plus vieux conversent beaucoup moins fréquemment et longuement avec leur éducatrice, sans doute parce qu'il dispose d'une source d'information privilégiée sur ce qui se passe: l'enfant lui-même. (Powell, 1998; Shpancer, 1998).

Le moment-clé de la communication

[...] Lorsqu'un enfant présente un problème de comportement, il importe d'en parler avec ses parents, en termes francs, mais jamais menaçants. Les parents peuvent eux-mêmes être préoccupés par ce problème, et leur collaboration peut se traduire par un effort concerté qui pourra porter fruit. Mais il se peut que les parents ne soient pas du même avis que l'éducatrice ou l'éducateur. Dans un tel cas, il convient de faire le point et de parvenir à une entente. (*À nous de jouer! en service de gardes éducatifs: guide pratique pour résoudre les problèmes comportementaux des enfants d'âge préscolaire*, 2002, p. 10)

Pour établir une communication saine, il y a des craintes de part et d'autre à dépasser⁷

Selon le type de personne à qui on s'adresse, du degré de confiance déjà établi, des intérêts partagés ou non, l'interlocuteur vit des inquiétudes ou des craintes qui pourront entraver la communication s'il n'en est pas conscient.

Craintes possibles chez l'intervenant:

- La peur de paraître incompétent;
- La peur de paraître indiscret;
- La peur de vexer le parent;
- La peur de perdre l'estime du parent;
- La peur de ne pas avoir les bons mots;
- La peur d'être envahi.

Craintes possibles chez le parent:

- La peur de ne pas être compris;
- La peur d'être jugé mauvais parent;
- La peur de la remise en question;
- La peur d'étaler sa vie privée;
- La peur de partager l'amour de l'enfant;
- La peur de confier son enfant.

Moyens pour parvenir à une bonne entente⁸

- Préciser les faits de manière objective (s'appuyer sur des observations répétitives);
- Transmettre aux parents les informations par écrit et aussi verbalement;
- Communiquer la difficulté de façon positive et sous forme d'objectif à atteindre (ex.: *Il a de la difficulté à attendre son tour. On va travailler cela ensemble...*);
- Miser sur les forces de l'enfant;
- Vérifier comment l'information est reçue par le parent et sa compréhension de la situation.

⁷ CANTIN, Diane et PARADIS, Thérèse (2009), Programme SAEM, p. 239

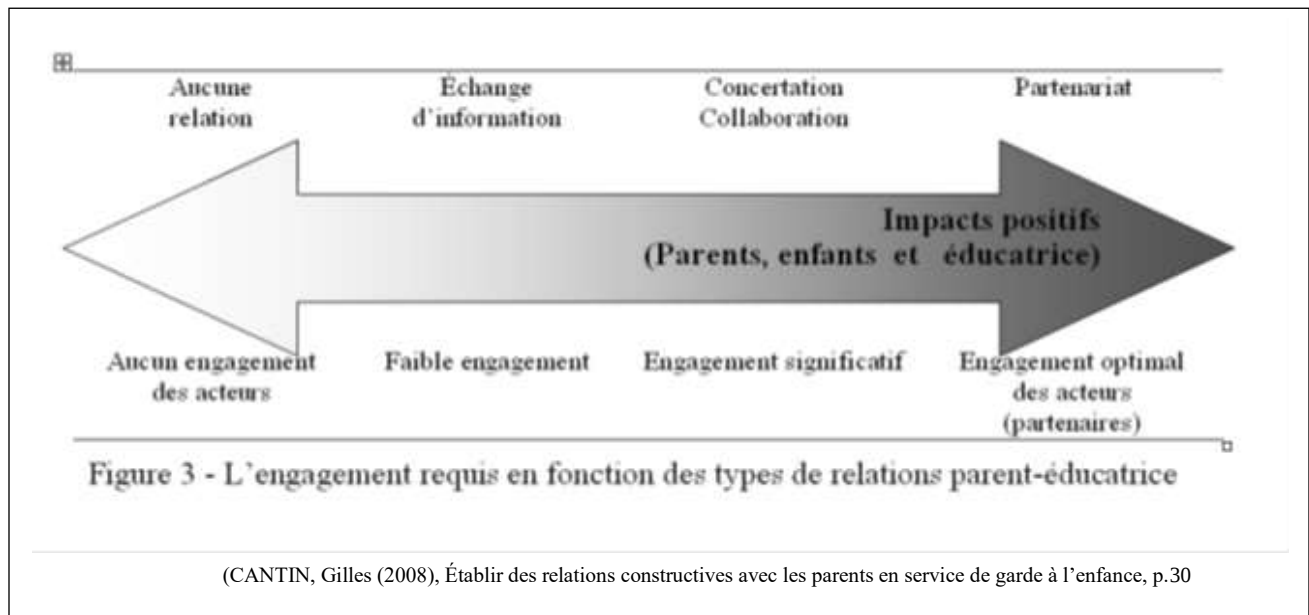
⁸ CANTIN, Gilles (2008), *Établir des relations constructives avec les parents en service de garde à l'enfance*, p.25

**Si une situation se répète souvent,
il faut mettre en place une collaboration formelle (rencontre).**

(CANTIN, Gilles (2008), *Établir des relations constructives avec les parents en service de garde à l'enfance*, p.25)

La collaboration parents/intervenants⁹

Parents et intervenants peuvent devenir de bons collaborateurs capables de prendre des ententes éducatives.



Il existe un consensus voulant que les liens de **collaboration entre la famille et le milieu de garde soient souhaitables, sinon nécessaires**, et qu'ils doivent être renforcés, notamment parce qu'ils contribuent au bien-être des enfants.

En résumé

Pour espérer obtenir une collaboration entre le parent et l'intervenant, certains principes de base doivent être rencontrés:

- Il est important de reconnaître et de respecter les connaissances et l'expertise de chacun;

⁹ CANTIN, Gilles (2008), *Établir des relations constructives avec les parents en service de garde à l'enfance*, p.41

- L'information doit être partagée de façon à favoriser une communication ouverte basée sur l'écoute et l'absence de jugement;
- Établir un partage équitable du pouvoir et des prises de décisions en établissant des objectifs clairs pour chacun des milieux;
- Accepter et respecter l'unicité de chacun et sa capacité à se mettre en action;
- Créer des occasions variées, formelles et informelles, afin de valoriser la place du parent et de favoriser sa participation à la vie au service de garde.

L'IMPORTANCE DE LA SIESTE ET COMMENT LA FAVORISER



Comme les journées en service de garde sont bien remplies par toutes sortes d'activités et de contraintes, la capacité d'adaptation dont les enfants doivent faire preuve entraîne une fatigue physique et mentale. Compte tenu de cette réalité que doivent vivre plusieurs enfants en milieu de garde, la sieste en mi-journée, avec ou sans sommeil, s'impose pour minimiser les effets cumulatifs de la fatigue et pour rééquilibrer la forme physique et psychique. (Caroline (2011), CPE Les Petits bonheur, *Politique de sieste*, p. 2).

Le sommeil et le repos font partie de la santé au même titre que l'alimentation et l'hygiène. Ils contribuent au maintien de l'équilibre tant physiologique que psychologique, en plus de participer au développement des fonctions mentales comme la mémorisation et la concentration. Le sommeil assure notamment la maturation du cerveau de l'enfant. C'est aussi pendant le sommeil que sont sécrétées certaines hormones (mélatonine et autres) nécessaires à la croissance. (Ibid)

[...] Répondre au besoin de sommeil des enfants c'est s'assurer qu'ils auront suffisamment d'énergie pour explorer, découvrir, apprendre et créer des relations positives avec leurs pairs. Il faut donc tout orchestrer pour que les enfants dorment suffisamment afin que leurs périodes d'éveil soient positives et stimulantes. La sieste est physiologiquement nécessaire jusqu'à l'âge de 4 ans et elle est un complément de la nuit (elle permet à l'enfant de refaire le plein d'énergie pour qu'il puisse poursuivre ses activités.) Un enfant qui manque de sommeil peut être irritable, se montrer peu disposé à entrer en relation avec les autres ou à participer aux activités. (CPE du Carrefour, *Politique sur le sommeil*, 2009, p. 3)

Vers l'âge de 6 mois, un poupon peut faire de trois à quatre siestes par jour puis, vers 12 mois, il passe à deux siestes et ce, jusqu'à l'âge de 18 mois environ. La sieste du matin disparaît par la suite, tandis que celle de l'après-midi s'allonge.

Il est toutefois important de comprendre qu'un enfant ne peut dormir sur commande, car le sommeil est « chronobiologique », c'est-à-dire que les périodes d'éveil et de sommeil de chaque dormeur (enfant ou adulte) sont gérées par une horloge interne unique à chacun. (CPE du Carrefour, *Politique sur le sommeil*, 2009, p. 4)

La période de la sieste à la garderie peut être un moment difficile à vivre pour certains enfants, particulièrement en début d'année. Lorsque les enfants changent de groupe, ils ne retrouvent pas toujours le rituel et les points de repères auxquels ils étaient habitués. De même, au cours de l'intégration dans une nouvelle garderie, les enfants deviennent parfois inquiets au moment de la sieste. Pour être capable de se laisser aller au sommeil, un enfant doit se sentir pleinement en confiance. (COUTURE Francois (2015), *La sieste*, Équipe Naître et Grandir, En ligne, page consulté le 28/07/2016).

[...] Les enfants peuvent combattre le sommeil en se berçant sur leur matelas, en s'agitant pour rester éveillés ou insister auprès de son éducatrice qu'ils ne doivent pas dormir. La sieste devient alors pour l'enfant une torture, un moment d'anxiété difficile à contrôler. (Garderie Mimosa, *La sieste au service de garde ou comment gérer les demandes des parents*, en ligne, www.gardieriemimosa.ca, consulté le 28/07/2016)

Favoriser le sommeil

Afin d'aider ces enfants, l'éducatrice aura avantage à introduire un rituel prévisible et à assurer une présence réconfortante et constante au moment de la sieste. Malgré tout, certains enfants peuvent continuer à bouger, à rouler d'un côté à l'autre et à faire du bruit, et ainsi déranger tout le groupe. (COUTURE Francois (2015), *La sieste*, Équipe Naître et Grandir, en ligne, page consultée le 28/07/2016).

Pour connaître les besoins réels de sommeil de l'enfant, il faut observer ses périodes d'éveil et de sommeil en **portant une attention particulière aux signes d'endormissement** :

- frottement des yeux, du nez ou des oreilles;
- bâillements;
- attitude rêveuse;
- larmoiement, paupières lourdes;
- frissons, etc.



C'est seulement durant la période d'endormissement, qui dure environ une dizaine de minutes, que l'enfant peut le plus facilement s'abandonner au sommeil et s'endormir. Après, il est trop tard. Il faudra attendre environ 1 heure 15 minutes (durée approximative d'un cycle de sommeil d'un enfant d'âge préscolaire) pour que de nouveaux signes d'endormissement apparaissent. (CPE du Carrefour, *Politique sur le sommeil*, 2009, p. 4)



Il est normal qu'un enfant âgé de 4 ou 5 ans ne dorme pas du tout. Cependant rester calme sur son matelas pendant 30 minutes peut contribuer à développer sa capacité d'attention, d'écoute et d'observation. C'est pourquoi un enfant de cet âge sera **fortement invité à faire une période de relaxation**; par la suite, des jeux calmes lui seront offerts (casse-tête, dessins, pâte à modeler) jusqu'à la période de réveil.

Au moment de la sieste

- « L'intervenant prend soin de **diminuer les stimulations sensorielles**. La pénombre (lumière éteinte ou tamisée), une musique appropriée ou une chanson douce favorisent l'endormissement. » (CPE du Carrefour, *Politique sur le sommeil*, 2009, p. 7)
- « La couverture personnelle ou un objet appartenant à l'enfant peut aussi l'aider à se détendre. » (*Accueillir la petite enfance. Programme éducatif des services de garde du Québec*, page 43-44)
- **L'intervenant offre un rituel apaisant avant le moment du repos** (toilette, organisation du local pour la sieste, livres, etc.). (CANTIN, Gilles (2011), *La sieste à la garderie*, En ligne, consulté le 28/07/2016).
- « L'équipe éducative a le souci de transmettre aux enfants le **plaisir du sommeil et de les éduquer à l'importance du sommeil pour grandir**. » (CPE du Carrefour, *Politique sur le sommeil*, 2009, p. 7)



Du mythe à la réalité ¹⁰

- ✓ Supprimer le sommeil de l'après-midi chez l'enfant qui a besoin de dormir en croyant qu'il dormira plus tôt le soir entraîne l'effet contraire... Dès lors qu'on habitue l'enfant à s'opposer à son besoin de dormir le jour, il est porté à agir de la même manière à l'heure du coucher, le soir.
- ✓ Contrairement aux idées préconçues, la sieste faite durant la journée ne diminue en rien le temps de sommeil nocturne, surtout si elle a lieu aussitôt après le repas du midi et qu'elle ne se prolonge pas au-delà d'un cycle, c'est-à-dire 90 minutes.
- ✓ Le besoin de sommeil ainsi que son rythme diffèrent d'un enfant à l'autre. Certains enfants ont besoin de sommeil tandis que d'autres ont besoin d'être actifs et vice-versa.
- ✓ Jusqu'à l'âge de 4 ans, la plupart des enfants font une sieste. Afin de respecter le rythme de sommeil de chacun, il est d'usage d'offrir, même aux enfants plus vieux, une période de détente en après-midi. Ce type de fonctionnement est même préconisé lors de la première année de fréquentation scolaire.
- ✓ Les premiers signes du manque de sommeil sont l'agressivité ou la surexcitation.

¹⁰ Caroline (2011), *Politique de sieste*, Centre de la Petite Enfance Les Petits Bonheurs, pages 2-3

CHAPITRE 3

VOLET PARENT

LES DIFFÉRENTS STYLES DE PARENTS

En premier lieu, il est important de nous questionner sur notre mode de fonctionnement comme parent et sur les valeurs que nous souhaitons transmettre à nos enfants. Ensuite, se dessine un profil: sommes-nous davantage autoritaire, permissif ou surprotecteur?

L'important n'est pas de vous attribuer une étiquette, mais bien d'ajuster votre « style » au tempérament de chacun de vos enfants. Il faut vous demander si vos attentes envers ceux-ci sont réalistes selon leur niveau de développement. En effet, l'âge de l'enfant et son niveau de développement peuvent expliquer de nombreux comportements. Donc, il est tout à fait normal, au sein d'une famille, de retrouver plus d'un style éducatif.

Vous pouvez adopter des styles d'autorité légèrement différents sans que cela soit nuisible pour votre enfant.

Bien entendu, l'encadrement IDÉAL est une affaire d'équilibre.

Trouver le bon dosage entre une autorité ferme et un soutien affectueux, respecter à la fois les besoins et les désirs de votre enfant, être à son écoute tout en étant capable de discuter avec lui sans devenir son ami, tout ceci relève de l'art du «juste milieu». (DOYON, Nancy (2011), *Parent grosbonsens. MIEUX comprendre son enfant pour MIEUX intervenir*, p. 20.)

D'ailleurs, voici un bref survol des différents styles éducatifs dans lesquels les parents peuvent se reconnaître:



AUTORITAIRE: Le parent autoritaire tente de modeler, de contrôler et d'évaluer le comportement et les attitudes de l'enfant conformément à une norme de conduite. [...] Il considère l'obéissance comme une vertu; il favorise les punitions et les mesures énergiques pour freiner le libre arbitre, les actions ou les croyances de l'enfant en conflit avec ce qui n'est pas la norme de conduite. [...] Il ne favorise pas l'échange verbal, en estimant que l'enfant doit accepter sa parole pour ce qui est

juste. Ce type de parent devra assurément finir par se recentrer sur les besoins de son enfant. (Définitions des styles éducatifs, En ligne, www.fr.wikipedia.org, page consultée le 28/07/2016)



DÉMOCRATIQUE: les adultes et les enfants se partagent le pouvoir. Les adultes procurent aux enfants un équilibre entre leur désir de liberté et leur besoin de sécurité. Ils créent un environnement riche, où les enfants ont des choix à faire et des décisions à prendre, et les soutiennent lorsque ces derniers ont des problèmes à résoudre. Dans ce style d'intervention, les erreurs et les conflits sont considérés comme des occasions d'apprentissage. [...] C'est une relation où chacun a la possibilité d'exprimer ses besoins et ses limites et de négocier des solutions acceptables [...]. (*Accueillir la petite enfance. Le programme éducatif des services de garde du Québec*, p.37)



PERMISSIF: Le parent permissif se comporte avec indulgence et laxisme, cédant facilement aux caprices et acceptant les mouvements d'humeur de l'enfant. Il consulte l'enfant pour définir la politique familiale et explique ses règles familiales. [...] Il permet à l'enfant de réguler ses propres activités, mais sans exercer de contrôle, il ne l'encourage pas à obéir en dehors des normes définies. (Définitions des styles éducatifs, En ligne, www.fr.wikipedia.org, consultée le 28/07/2016)



SURPROTECTEUR: Convaincu que le monde environnant est menaçant pour son tout-petit, le parent surprotecteur ou «couveur » met l'accent sur la protection à outrance. Parmi ses quelques traits: il imagine souvent les pires scénarios lorsqu'il est loin ou fait garder son enfant; il fait souvent les choses à la place de son enfant; il prend son parti même quand celui-ci a tort; l'excuse facilement pour lui éviter les frustrations ou difficultés. (CHARBONNIAUD, Marie, *Portraits de parents – Quel type de parent êtes-vous*, Magazine Bien Grandir, mai 2007).

LES STYLES DE PARENTS

	Style laisser-faire ou Permissif	Style démocratique ou coopératif	Style autoritaire
Contrôle	Quasi absence de contrôle de la part de l'éducateur.	L'éducateur conserve le contrôle tout en faisant preuve de souplesse et en impliquant l'enfant dans les décisions à prendre à l'occasion.	L'éducateur cherche à tout contrôler, beaucoup de rigidité.
Type d'intervention	Très peu d'intervention de peur de brimer l'enfant. On irait même à dire qu'il est trop à l'écoute de l'enfant.	L'éducateur mise beaucoup sur le renforcement positif, l'écoute active, la communication. Il offre des choix à l'enfant sans toutefois permettre tous les choix.	L'éducateur est ferme dans ces interventions, offre aucune autre possibilité à l'enfant. Il utilise les punitions pour imposer ses règles.
Les règles	Très peu de consignes à respecter de la part de l'enfant.	Les consignes sont simples et l'éducateur est capable d'expliquer aux enfants le pourquoi des consignes. L'enfant peut même participer à l'élaboration de consignes.	Beaucoup de règles et consignes mais que l'éducateur ne peut rarement justifier. L'enfant doit se plier aux règles comme elles sont.
Impact sur les enfants	Insécurité, immaturité, comportement extrémistes, centration sur soi, l'enfant-roi.	Autonomie, confiance en soi, maturité, une maîtrise de soi, esprit d'initiative.	Faible confiance en soi, taux d'agressivité élevé, dépendance et conformisme.
Au niveau de La relation entre l'éducateur et l'enfant	La relation au premier coup d'œil semble bien mais il y a peu d'affection entre les deux parties. Les deux partenaires sont un peu indifférents l'un face à l'autre.	Une relation harmonieuse qui favorise le bien-être de l'enfant et qui veille à la sécurité de celui-ci à la fois. L'enfant se sent impliquée dans le milieu. Un échange très positif entre les deux partenaires.	Une relation de dominant/dominé qui crée des tensions entre les deux partenaires.



LA DISCIPLINE POSITIVE

«Les parents *malveillants* n'existent pas: nous souhaitons tous le bonheur et le bien-être de nos enfants. Les parents sont tous *bienveillants*... mais ils sont aussi *bien maladroits!*» (Benkemoun, Sophie, *l'Atelier des parents*, En ligne, www.latelierdesparents.fr, consulté en juin 2015).

La discipline positive donne des limites.

Selon T. Berry Brazelton célèbre pédiatre et fondateur du service de développement infantile du *Children's Hospital* de Boston, après l'affection, le sens de la discipline est ce que les parents peuvent offrir de plus important à un enfant. (Brazelton, T. Berry, *Points Forts*, Éditions Stock-Laurence Pernoud, 1992)

Cependant, beaucoup de parents craignent la discipline de peur d'être trop sévères. Cela vient, entre autres, du fait que ce petit mot a une connotation négative. Pourtant, la discipline est vraiment nécessaire au bonheur des enfants et elle leur permet de savoir où sont leurs limites et celles de leurs parents. Elle leur permet aussi d'éviter les dangers, d'apprendre à penser avant d'agir et, en fin de compte, de vivre dans un climat plus harmonieux. (JOLICOEUR, Drainville Cynthia (septembre 2014), *L'abc de la discipline*, article web, www.mamanpourlavie.com, consulté le 15/07/2015)

La discipline positive donne des solutions.

« La discipline positive est une approche qui vous propose des solutions constructives et qui gagne à être utilisée. Elle se différencie des autres par son insistance sur l'encouragement, la coopération, et le sentiment de compétence qu'elle fait naître chez l'enfant. [...] » (La revue d'information des services à l'enfance grandir ensemble (Hiver 2013-2014), *L'éducation positive*, L'Envol, vol.28, n°3, p. 6)

La discipline positive est encourageante.

Une attitude chaleureuse, des règles claires et un encadrement constant encouragent le développement de comportements positifs chez votre enfant. Ces comportements des parents encouragent leur enfant à explorer son environnement tout en respectant certaines limites. En tenant compte des caractéristiques propres à leur enfant, les parents devraient se montrer à la fois gentils et fermes afin que leur enfant suive les consignes et apprenne la coopération. Un enfant trop contrôlé aura de

la difficulté à prendre des décisions et à exprimer ses besoins. À l'inverse, l'enfant à qui l'on donne trop de permissions aura de la difficulté à reconnaître ce qui est acceptable de ce qui ne l'est pas. (Le centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants (2010), *Un coup d'œil sur la discipline: une question de dosage*, p.1).

Par ailleurs, si vous réservez votre autorité pour les problèmes importants, pour les choses qui comptent vraiment pour vous, vous pourrez vous imposer avec plus d'assurance et l'enfant le sentira. La discipline fonctionne bien lorsque vous pensez vraiment ce que vous dites et ainsi l'enfant comprendra qu'il est important pour lui de respecter votre décision. » (*L'ABC de la discipline*, web, consulté le 2/08/2016)

La discipline vous garde branchés.

Vous devez « connecter » avec votre enfant avant de passer en mode « correction ». Selon la discipline positive, il faut entrer en lien avec l'enfant avant de le corriger pour bien comprendre ses émotions (bienveillance). Cela signifie que votre enfant doit sentir que vous l'aimez et le respectez. Vous serez ensuite plus aptes à choisir ensemble une solution au mauvais comportement plutôt que de lui imposer une punition. Comme parent, il est donc souhaitable de cultiver vos habiletés d'écoute et de faire preuve de sensibilité - en allant vérifier auprès de votre enfant ce qu'il ressent, par exemple. [...] (*L'éducation positive*, L'Envol, vol.28, n°3, p. 7)

En conclusion...

Lorsque vient le temps d'imposer la discipline à son enfant, le plus important est de se faire confiance et de nous donner le droit à l'erreur, car nous sommes humains nous aussi. Tout comme l'enfant apprend à corriger ses erreurs, vous le faites aussi! Être parent, c'est aider nos enfants à grandir, mais aussi de grandir avec eux. » (*L'ABC de la discipline*, web, consulté le 2/08/2016)

La discipline, c'est ce que l'on fait quotidiennement; soit enseigner et guider, et non pas punir.

(Le centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants (2010), *Un coup d'œil sur la discipline: une question de dosage*, p.1).

Au fil des jours, au fil des semaines et surtout au fil des années, on a souvent tendance à utiliser les mêmes moyens d'intervention. [...] Parfois, certaines méthodes s'appliquent mieux dans des situations précises, d'autres peuvent très bien fonctionner avec certains enfants et pas du tout avec d'autres. Il y a aussi la possibilité de jumeler plus d'une technique dans une intervention. (ALLARD, Caroline, *Techniques d'intervention auprès des enfants*, 1ère-partie, Outils, Trucs et Astuces, web, consulté le 2/08/2016)

Dans les pages qui suivent, nous avons regroupé une douzaine de trucs et techniques qui pourront vous aider à adresser des situations de différentes façons lors de vos interventions avec vos tout-petits. Essayez-les, vous serez surpris des résultats!

TRUCS ET TECHNIQUES D'INTERVENTION¹¹

1. Offrir des choix à l'enfant

- Pour permettre à l'enfant d'avoir un sentiment de contrôle sur les événements;
- Il est important d'offrir des choix qui sont bien réels et que vous êtes en mesure de respecter;
- Évidemment, ces choix seront sélectionnés (ou approuvés) par vous... donc vous en gardez le plein contrôle.

2. Faire vivre les conséquences

- Pour permettre à l'enfant de se responsabiliser et de développer une connaissance de la relation de cause à effet;
- Les conséquences doivent avoir un lien direct avec l'intervention et le comportement inapproprié;
- Exemples: un enfant qui a détruit la construction d'un ami peut l'aider à la rebâtir; un enfant qui a mordu peut tenir la débarbouillette mouillée sur la blessure de sa victime, etc.

3. Rappeler à l'enfant ses expériences personnelles

- L'enfant d'âge préscolaire est égocentrique et a de la difficulté à se mettre à la place de quelqu'un d'autre;
- En aidant l'enfant à se rappeler une situation semblable qu'il a vécue, on l'amène à mieux comprendre l'impact de son geste (tout en respectant son développement, évidemment).

4. Réduction de la tension

- Offrir à l'enfant concerné des moyens pratiques pour l'amener à se calmer;
- Sous forme de jeu, amener l'enfant à respirer à fond, faire quelques positions de yoga, manipuler de la pâte à modeler, prendre un livre, etc.

¹¹ ALLARD, Caroline, *Techniques d'intervention auprès des enfants*, 1ère-partie, Outils, Trucs et Astuces, web, consulté le 2/08/2016

5. Offrir des exécutoires (possibilités de défoulement)

- Cette technique obtient de bons résultats, particulièrement chez les tout-petits (de 0 à 3 ans);
- Proposer à l'enfant (et souvent à tout le groupe) une grande dépense d'énergie;
- Les activités salissantes permettent aussi de libérer les différentes tensions, tout comme les activités bruyantes comme explorer le contenant d'instruments de musique;
- Les jeux d'eau et la pâte à modeler permettent eux aussi d'évacuer différents stress.

6. L'arrêt d'agir

- Cette technique est utilisée particulièrement en cas d'urgence, lorsqu'il faut intervenir tout de suite et maintenant. On l'utilise aussi quand la santé et la sécurité des autres (ou de l'enfant concerné) sont en danger;
- Cela permet [...] d'intervenir avant que l'enfant n'ait ressenti le plaisir d'obtenir ce qu'il veut par la violence;
- Dans la mesure du possible, on avise l'enfant en lui disant: « Tu t'arrêtes ou je t'arrête. » On intervient selon le cas.

7. L'ignorance intentionnelle

- L'adulte ignore volontairement les comportements indésirables qui ne présentent aucun danger;
- Par la suite, l'adulte verbalise pour l'enfant son besoin d'attention et lui propose des façons plus constructives d'obtenir ce qu'il veut;
- L'adulte renforce les comportements positifs par des félicitations;
- On sous-estime souvent cette technique d'intervention car en tant qu'adulte on a souvent l'impression de ne rien faire. Pourtant, cette technique peut être très efficace dans plusieurs situations.

8. L'intervention non verbale (par signe)

- Cette façon d'intervenir préserve l'estime de soi chez l'enfant parce qu'il est le seul qui sait que l'adulte est intervenu;
- Il s'agit de faire un signe discret à l'enfant fautif pour arrêter un comportement. Ce code rassure l'enfant sans le rabaisser aux yeux de ses camarades.

9. Le contact visuel

- Ce contact s'apprivoise au fil du temps de la même manière que le toucher. [...]
- Il est important d'établir le contact visuel positif en premier lieu. Si le contact visuel n'est utilisé que pour réprimander l'enfant, celui-ci risque de l'éviter dans les situations à venir.

10. Décoder, reconnaître et verbaliser les sentiments

- L'adulte verbalise les sentiments vécus par l'enfant;
- En mettant des mots sur les différents comportements, l'adulte aide l'enfant à comprendre ce qu'il ressent. Il se sent respecté et compris;
- Cette technique doit être utilisée plusieurs fois pour permettre à l'enfant d'intégrer les différents sentiments et de bien comprendre.

11. L'interprétation

- L'adulte verbalise son interprétation « du pourquoi » et de la raison du comportement chez l'enfant pour lui permettre de mieux comprendre ce qu'il ressent;
- Cette technique peut être utilisée lorsque la situation est légère et sans danger;
- L'adulte peut utiliser une formulation comme: « Je pense que tu as fait (nommer le comportement) parce que (donner son explication) ».

12. Le plein d'amour

- Cette technique en est une de prévention suite à une série de comportements non désirés. Elle fonctionne mieux lorsqu'on a observé une constance dans le comportement à un moment précis;
- L'adulte donne de l'affection et de l'attention par des petits gestes de tendresse à des moments précis de la journée;
- L'enfant sait qu'il recevra sa période de câlins et est rassuré sur l'amour de l'adulte.

LES RÈGLES ET LES LIMITES

Les gens ont parfois de la difficulté avec les mots règles, limites, cadres, comme s'ils représentaient quelque chose de négatif, alors que des règles, des limites et des cadres sont partout dans notre vie et notre société, chaque jour. Si votre enfant ne sait pas où sont vos limites ou comment vous réagissez à un comportement ou un autre, il procèdera par essai-erreur et ira jusqu'au bout pour vous tester. (GAUVIN, Véronique, Septembre 2014, *La constance, la clé du succès*, article web, consulté le 2/08/2016.)

Il est sécurisant pour un enfant de savoir ce que l'on attend de lui et de savoir que les autres ont aussi des besoins. À mesure que votre enfant grandit, il est recommandé d'établir des règles et des limites raisonnables qu'il devra respecter. Même si elles ne plaisent pas toujours, les règles et les limites contribuent à donner un plus grand sentiment de sécurité à l'enfant, particulièrement si elles sont appliquées **avec constance**. Il sait ainsi à quoi s'attendre et comprend de façon claire ce qui est accepté et ce qui ne l'est pas. Les règles et les limites sont très utiles pour enseigner à votre enfant comment il doit se comporter. (RACINE, Brigitte (mai 2014), *Les règles et les limites*, web, consulté le 2/08/2016)

Les règles permettent à l'enfant d'apprendre:

- ce qu'il doit faire et éviter de faire;
- vos attentes;
- les valeurs qui sont importantes pour vous;
- qu'il n'a pas droit à tout ce qu'il veut dans la vie;
- qu'il doit se protéger du danger;
- à acquérir le contrôle et la maîtrise de soi (principe d'auto-régulation lié au développement de la motivation intrinsèque) en lui fournissant des repères;
- à développer son sens des responsabilités;
- à reconnaître qu'on s'occupe de lui et qu'on l'aime;
- à mieux s'entendre avec les autres;
- à développer l'estime de soi.

RACINE, Brigitte, mai 2014, *Les règles et les limites*, web, consulté le 2/08/2016
MAILLOUX, Yannick, *La discipline: Le rôle des parents*, p.4



La communication reste une des clés du succès. Apprendre à bien communiquer avec votre enfant, à faire des demandes et à donner des indications claires et précises vous permettra non seulement une constance, mais une bien meilleure harmonie dans vos relations avec votre enfant. Pour l'enfant, le besoin d'être écouté et compris est à la base du développement de son estime de soi. En écoutant votre enfant, vous pourrez ainsi établir, la plupart du temps, des règles qui pourront convenir aux deux parties et ainsi faciliter la constance pour vous et pour votre enfant. Bien évidemment, toutes les règles ne plairont pas nécessairement à votre enfant, mais certaines règles ne trouveront pas place à la négociation des parties! Par exemple, le port obligatoire du casque à vélo pourrait ne pas plaire à votre enfant, mais sera non négociable de votre côté. L'enfant doit aussi comprendre que vous êtes l'adulte et que c'est vous qui avez le mandat de vous occuper de sa sécurité et de son bien-être, et ce, par amour pour lui. (GAUVIN, Véronique, Septembre 2014, *La constance, la clé du succès*, article web, consulté le 2/08/2016.)

Miser sur la constance



Selon le *Larousse*, la constance est le «caractère de quelque chose qui reste stable, qui ne varie pas». Hum! Bien facile à dire, mais beaucoup moins à faire, surtout en tant que parent, avec des journées bien remplies par le travail, les activités sportives des enfants, les devoirs, les bains, l'épicerie, le ménage, etc!

[...] Au niveau de l'éducation et de la discipline, c'est la même chose, les enfants ont un besoin fondamental de constance. Imaginez, chaque matin vous arrivez au boulot et votre bureau, votre atelier ou votre matériel a changé de place et chaque jour on modifie vos tâches! Évidemment, en un rien de temps, vous sentiriez la frustration et l'agressivité monter en vous. Il en est de même pour votre enfant: si chaque jour est différent, si les règles changent sans arrêt et si l'on modifie ses habitudes sans prévenir, il est tout à fait normal d'obtenir crise, frustration, angoisse et stress en retour. L'enfant en bas âge a besoin de connaître les limites et le cadre qui l'entourent, ça le rassure et l'aide à se retrouver. Il en est de même pour le préado et l'ado! Plus on établit de règles et de limites claires et plus on est constant dans notre éducation, mieux ça ira avec le

temps. (GAUVIN, Véronique, Septembre 2014, *La constance, la clé du succès*, article web, consulté le 2/08/2016.)

Être constant signifie que vous devez indiquer à votre enfant les limites qu'il doit respecter et essayer de vous en écarter le moins souvent possible. Bien sûr, vous aurez probablement à intervenir plusieurs fois avant que votre tout-petit les respecte, mais votre persévérance finira par porter ses fruits. Intervenir toujours de la même façon permet de sécuriser votre enfant et de corriger un comportement plus rapidement! (RACINE, Brigitte, mai 2014, *Les règles et les limites*, web, consulté le 2/08/2016)

Quelques trucs pour faciliter la constance:

- Déterminer des conséquences à l'avance pour différents types de comportements que vous voulez améliorer chez votre enfant;
- Vous isoler et réfléchir quelques minutes;
- Demander à votre partenaire de prendre la relève.

(RACINE, Brigitte (mai 2014), *Les règles et les limites*, web, consulté le 2/08/2016)

« L'inconstance de votre réaction peut désorienter l'enfant et le pousser à répéter son comportement. Il peut même intensifier son comportement dans l'espoir d'obtenir une définition claire de la règle à respecter et comprendre quel comportement est inacceptable. » (JOLICOEUR Drainville, Cynthia, 2014, *L'ABC de la discipline*, web, consulté le 2/08/2016)

Les 5 « C » d'une bonne discipline¹²

Pour être respectée, une règle doit être:

Claire: En utilisant un langage qui correspond au niveau de développement de votre enfant et des mots qu'il connaît, il saisira mieux la règle. [...] En ce qui concerne un enfant plus âgé (principalement à partir de 3 ans), il doit pouvoir comprendre la valeur éducative de votre

¹² JOLICOEUR Drainville, Cynthia, 2014, *L'ABC de la discipline*, web, consulté le 2/08/2016

règle. Ainsi, ne dites pas uniquement «*Marche dans la cuisine*», ajoutez «*car tu peux te faire mal*»; il respectera la consigne beaucoup plus facilement.

Concrète: [...] Le mieux est de rester simple et concret. [...] Montrez plutôt à votre enfant ce que vous attendez de lui à l'aide de démonstrations et d'exemples. Les enfants ont tendance à ne retenir que la fin des phrases, surtout si elles sont longues. Au lieu de longs discours, on fait place à des phrases courtes où on mentionne l'essentiel. De plus, évitez les consignes qui commencent par « Ne pas ». Ces phrases ont l'effet contraire, elles donnent des idées que l'enfant n'aurait autrement pas eues! Formulez vos consignes de manière affirmative et positive.

Constante: [...] Son application ne doit pas varier au gré des situations, de vos pulsions ou de vos humeurs. La constance est beaucoup plus efficace, pour que votre enfant intègre les règles, que le degré de sévérité des conséquences. [...] Limitez le nombre de règles aux choses vraiment importantes. Vous imposerez alors la règle avec assurance et fermeté. Votre enfant le sentira et s'en souviendra. Mais, attention! Fermeté ne veut pas dire fermeture. En cas d'événement spécial, la règle peut être exceptionnellement suspendue.

Cohérente: Évitez d'imposer à votre enfant des règles que vous n'appliquez pas! Les enfants y sont très sensibles et relèveront rapidement vos contradictions. Considérant que les enfants apprennent par observation et par imitation, il est important que le parent adopte le comportement qu'il veut enseigner à son enfant. Il est alors conseillé de travailler soi-même les comportements que l'on souhaite voir de la part de notre enfant. [...] Le parent se doit d'être persévérant dans ce qu'il entreprend avec son enfant. Il faudra inévitablement répéter encore et encore les règles pour que l'enfant les intègre.

Conséquence: Si l'enfant transgresse les règles, il doit constater que son acte a des conséquences sur lui-même et sur les autres. Il devra alors les assumer si l'on veut qu'il assume ses responsabilités un jour, affirme Germain Duclos. De petites conséquences devront donc suivre les comportements qui sont répréhensibles. Pour être conséquent, il faut se servir de sa logique afin que la conséquence soit adaptée à la situation, à l'âge de l'enfant et à la nature de la règle enfreinte. La conséquence doit permettre à l'enfant de corriger son comportement, mais aussi de comprendre ce qui n'est pas acceptable.

Comment favoriser un bon comportement¹³



Si votre enfant se comporte bien, ce n'est pas seulement par chance. Vous avez beaucoup à faire pour favoriser un bon comportement:

- Passez du temps avec votre enfant tous les jours dans la mesure du possible et/ou réservez-vous des moments/périodes spéciales;
- Soyez réconfortant;
- Respectez ses sentiments et essayez d'en identifier la source;
- Faites des choses amusantes, riez ensemble!;
- Tenez vos promesses (confiance mutuelle);
- Cherchez toujours des occasions de souligner les bons comportements (renforcement positif);
- Ignorez les petits incidents. Posez-vous la question: *Est-ce que c'est vraiment important?*;
- Soyez un modèle pour lui: l'enfant apprend par l'exemple;
- Fixez des limites claires et pré-établies.

¹³ MAILLOUX, Yannick, *La discipline : Le rôle des parents*, p. 8

Le refus d'obéir



Même si vous maîtrisez parfaitement l'art de fixer des limites et d'exprimer vos attentes, votre enfant désobéira à vos règles à un moment donné. N'allez pas croire qu'il est méchant ou que vous ne savez pas imposer de discipline. Tous les enfants, particulièrement lorsqu'ils sont petits, désobéissent aux règles: c'est quelque chose de normal. Ils le font pour «repousser les limites », pour affirmer leur autonomie ou par simple fatigue. C'est pour cette raison que vous pouvez, de temps à autre, « laisser passer » lorsque votre enfant désobéit à la règle, à condition que sa sécurité n'ait pas été compromise. Toutefois, ces exceptions doivent être rares. Il est beaucoup plus facile pour votre enfant de connaître vos attentes si vous faites preuve de constance. (RACINE, Brigitte, *Les règles et les limites*, 2014, web, consulté le 2/08/2016.)

Avant 2 ans:

Le refus d'obéir ne doit pas être interprété comme une attitude de défi ou d'opposition. Les tout-petits répètent leurs actions pour perfectionner leurs nouvelles habiletés. Ils s'exercent avec persévérance. Ils le font aussi par besoin d'indépendance et parce qu'ils comprennent encore mal les consignes. Les petits sont motivés par le plaisir: ils font ce qu'ils ont envie de faire plutôt que ce que vous leur demandez de faire. (Magazine Bien grandir, *Le refus d'obéir*, Novembre 2008 et Décembre 2011-Janvier 2012).

De 2 à 3 ans:

Votre enfant commence à retenir les consignes, mais il a besoin de votre présence pour se conformer aux règles. Il veut valider sa conduite et s'assurer que vous le surveillez bien. Il vit une période d'affirmation de soi. C'est une sorte de crise normale de son développement: il a besoin de s'affirmer pour faire sa place, être autonome. Il faut donc s'y préparer et l'accepter, dans une certaine mesure. Mais il a aussi besoin de limites claires. Pendant cette «petite adolescence», il met donc quotidiennement à l'épreuve les règles et les limites des parents. Et surtout, il vérifie si ces derniers donnent suite à leurs avertissements. (Magazine Bien grandir, *Le refus d'obéir*, Novembre 2008 et Décembre 2011-Janvier 2012).

Que faire?¹⁴

- **Lorsque c'est possible, donnez un choix à votre enfant.** Par exemple, au lieu de dire *Range tes cubes dans la boîte!*, dites plutôt *Veux-tu commencer par ranger les cubes rouges ou les cubes bleus?*
- **Être (et paraître) déterminé.** Si l'enfant réagit aux mesures concrètes, il réagit au moins autant à l'attitude du parent qui y a recours. C'est ce qui explique que deux parents puissent imposer les mêmes sanctions et obtenir des résultats différents. Le secret: avoir l'air déterminé, annoncer la consigne, puis s'y tenir!
- **Quand votre enfant n'obéit pas, au lieu de répéter et de vous impatienter, AGIR!** Votre enfant ajuste toujours son temps de réaction à votre degré de tolérance. Si vous répétez toujours une chose 10 fois avant de vous exécuter, il règle son horloge mentale à 10. Lorsqu'il ne s'exécute pas, vous pouvez le faire à sa place, mais avec une conséquence logique (le jouet qu'il refuse de ranger est confisqué).
- **Lors de «la phase du non», de 2 à 3 ans, être ferme, mais indulgent.** Sans vous laisser indisposer ni impressionner par sa volonté de toute-puissance, vous ajuster à son tempérament et misez sur les choses importantes de façon constante et ferme. Il finira par se décourager. Mais si vous laissez faire, il s'opposera encore plus, à la recherche de limites claires.

Avec les tout-petits, la formule du «1-2-3» marche bien. On prévient, on compte jusqu'à 3 et, si ce n'est pas fait, on applique une conséquence.

¹⁴ Magazine Bien grandir, *Le refus d'obéir*, Novembre 2008 et Décembre 2011-Janvier 2012.



Comment prévenir?¹⁵

- Réduisez le nombre de directives et n'insistez que sur celles qui sont absolument nécessaires;
- Félicitez votre enfant quand il vous obéit et fait bien les choses. Avec le temps, il se rendra compte qu'il a plus à gagner par ses actions positives;
- Appliquez la règle de «grand-mère» qui utilise l'illusion d'une récompense. Par exemple: «Quand tu auras ramassé tes livres, nous pourrons sortir cet autre jouet», ou «Quand tu te seras lavé les mains, nous pourrons passer à table».

Trouvez des moments pour vous occuper exclusivement de votre tout-petit. De 15 à 20 minutes par jour suffisent pour répondre à son besoin d'attention. Si votre enfant sent qu'il est important à vos yeux, il accordera plus d'importance à vos demandes. (RACINE, Brigitte, *Les règles et les limites*, 2014, web, consulté le 2/08/2016.)

**Souvenez-vous que
les enfants respectent mieux les limites
et répondent plus aux attentes
lorsqu'ils se sentent aimés et remarqués.**

(RACINE, Brigitte, *Les règles et les limites*, 2014, web, consulté le 2/08/2016.)

¹⁵ Magazine Bien grandir, *Le refus d'obéir*, Novembre 2008 et Décembre 2011-Janvier 2012



Ajustement des méthodes éducatives¹⁶

Avec vos jeunes enfants

- Structurer l'environnement;
- Établir une routine;
- Retrait avec un «non» ferme;
- Distraire l'enfant;
- Donner l'exemple;
- Expliquer très brièvement;
- Surveiller l'enfant;
- Renforcer les comportements positifs;
- Préparer l'enfant aux transitions;
- Planifier en fonction des situations difficiles prévisibles;
- Établir les attentes et les limites à l'avance;
- Apprendre une tolérance progressive aux frustrations.

Avec vos plus vieux

- Communiquer clairement les attentes;
- Reconnaître les comportements positifs;
- Respecter le besoin d'indépendance;
- Donner l'exemple de la négociation et de la résolution de problèmes;
- Expliquer le raisonnement derrière les règlements et les limites;
- Écouter la perspective de l'enfant;
- Aider le jeune à trouver des façons de s'exprimer;
- Être équitable;
- Choisir des conséquences logiques;
- Au besoin, établir un contrat.

N.B. Il n'y a pas que l'âge qui est important; chaque enfant est différent. Voilà pourquoi chaque parent doit utiliser les méthodes qui fonctionnent le mieux avec un enfant en particulier.

¹⁶ LABBÉ, Jean, *Principes pour une discipline efficace*, 2009, p. 8.

L'IMPORTANCE DU SOMMEIL ET DE LA SIESTE CHEZ L'ENFANT



Le sommeil est fort important pour les enfants car c'est à ce moment qu'ils récupèrent afin de favoriser leurs apprentissages et de stimuler leur mémoire. Aussi, le sommeil est le moment où le corps fabrique des anticorps qui serviront à sa défense contre les maladies et les infections. Le repos sert aussi à stimuler les hormones de croissance et à renforcer l'ossature pour permettre aux enfants de grandir en santé. La cicatrisation des plaies se fait aussi lors du repos. (LANGEVIN, Brigitte, *La sieste chez les enfants est essentielle*, En ligne, www.brigitteangevin.com, consulté le 29/09/2016)

«Les enfants de moins de 3 ans ont besoin de 16 à 17 heures de sommeil par jour tandis que ceux de 3 à 5 ans ont besoin de 12 heures¹⁷». Étant donné que, la majorité du temps la nuit n'est pas suffisante pour combler le nombre d'heures dont les enfants ont besoin pour recharger leur batterie, une sieste d'après-midi est nécessaire.

Selon des chercheurs du *Child Study Center* (Crosby, B., *Relationship found between Napping, Hyperactivity, Depression and Anxiety*, 2009), de l'Université de Pennsylvanie, la sieste aurait un effet positif sur le comportement psychosocial des enfants. En comparant les résultats d'évaluations auxquelles les enfants ont été soumis, ils ont observé que les enfants qui ne dormaient pas le jour avaient tendance à être plus susceptibles à l'hyperactivité, à l'anxiété et à la dépression. Sieste ou pas, ils ont aussi noté que le nombre d'heures de sommeil des enfants était le même dans une journée. Ainsi, les enfants qui font la sieste dorment en moyenne un peu moins la nuit, mais ils combleront cette différence en dormant le jour. Les chercheurs recommandent donc aux parents de réserver une période de retour au calme dans la journée des enfants d'âge préscolaire, tout en reconnaissant que les besoins des uns et des autres peuvent varier grandement. (MORISSETTE, Claudia, 2009, *La sieste un effet positif chez les enfants d'âge préscolaire*, En ligne, www.naitreetgrandir.com, consulté le 29/09/2016).

¹⁷ LANGEVIN, Brigitte, *La sieste chez les enfants est essentielle*, En ligne, www.brigitteangevin.com.
Brigitte Langevin, *L'importance de la sieste quel rôle chez l'enfant*, En ligne, www.brigitteangevin.com, 2016.

Un enfant en manque de sommeil peut avoir un changement brutal de comportement. Des problèmes de concentration peuvent se développer, le seuil de tolérance aux frustrations sera plus bas et l'enfant sera plus irritable. Les émotions de l'enfant sont plus intenses. L'enfant devient plus facilement malade, car son système immunitaire est affaibli.



Une étude a démontré que les tout-petits, âgés de 2 ans et demi à 3 ans, qui manquent seulement une sieste quotidienne montrent plus d'anxiété, moins de joie et d'intérêt, et ont plus de difficultés à résoudre des problèmes.

Tout comme une bonne alimentation, un sommeil suffisant est un besoin fondamental.

«Il dormira mieux en soirée s'il ne dort pas en après-midi!»¹⁸



Au contraire de la croyance populaire, un excès de fatigue vécu par l'enfant peut retarder l'arrivée du sommeil le soir venu. La soirée devient donc fatigante et éprouvante, tant pour l'enfant que pour ses parents. De plus, **un enfant qui ne fait pas sa sieste s'habitue à lutter contre les signes de fatigue** et a plus de difficultés à s'abandonner aux bienfaits du sommeil.

Pour que la sieste ait l'effet escompté, **elle doit se faire tôt en après-midi** (entre 12h30 et 13 heures et se terminer au plus tard à 15 heures). En effet, il faut à l'enfant un temps de veille assez long entre sa sieste et le moment de son dodo en soirée, sinon son sommeil de la nuit pourrait en être affecté.

Vers 6 mois, un poupon peut faire de trois à quatre siestes par jour puis, vers 12 mois, passer à deux siestes, et ce, jusqu'à ses 18 mois. La sieste du matin disparaît par la suite, tandis que celle de l'après- midi s'allonge.

La sieste devrait se faire dans le calme, avec un peu de clarté afin de permettre à l'enfant de faire la différence entre le jour et la nuit. Il devrait dormir dans son lit ou sur un matelas confortable.

¹⁸ Bourque, Solène (2011), *L'importance de la sieste à la garderie.*, En ligne, [www. mamanpourlavie.com](http://www.mamanpourlavie.com) consulté le 24 octobre 2016.



«La garderie, c'est fatigant!»

Certains parents ne croient pas à l'importance de la sieste en garderie puisque leur enfant n'en a aucunement besoin lors des journées à la maison.

Toutefois, il ne faut pas négliger le fait qu'un enfant qui fréquente un service de garde vit une journée plus mouvementée que lorsqu'il ne le fréquente pas. Dans le cas de la garderie, la journée s'amorce souvent par une routine en accéléré et se poursuit par une matinée entourée d'enfants et de jeux ainsi que par un dîner bruyant. À la maison, on prend son temps pour se réveiller, parfois même se lever un peu plus tard qu'à l'habitude, le rythme de vie est plus calme et la présence d'autres enfants et de bruits est limitée. (Bourque, Solène (2011), *L'importance de la sieste à la garderie.*, En ligne, www.mamanpourlavie.com consulté le 24 octobre 2016).

C'est épuisant une journée de garderie! L'enfant a besoin de repos pour prendre une pause de toutes ces stimulations.

La sieste est un moment important pour la récupération, la mémorisation des apprentissages, l'intégration des connaissances et la maturation du cerveau et du système nerveux central. Tous travaillent au développement de l'enfant pendant le sommeil.

Décoder les besoins de l'enfant

Temps de sommeil ¹⁹

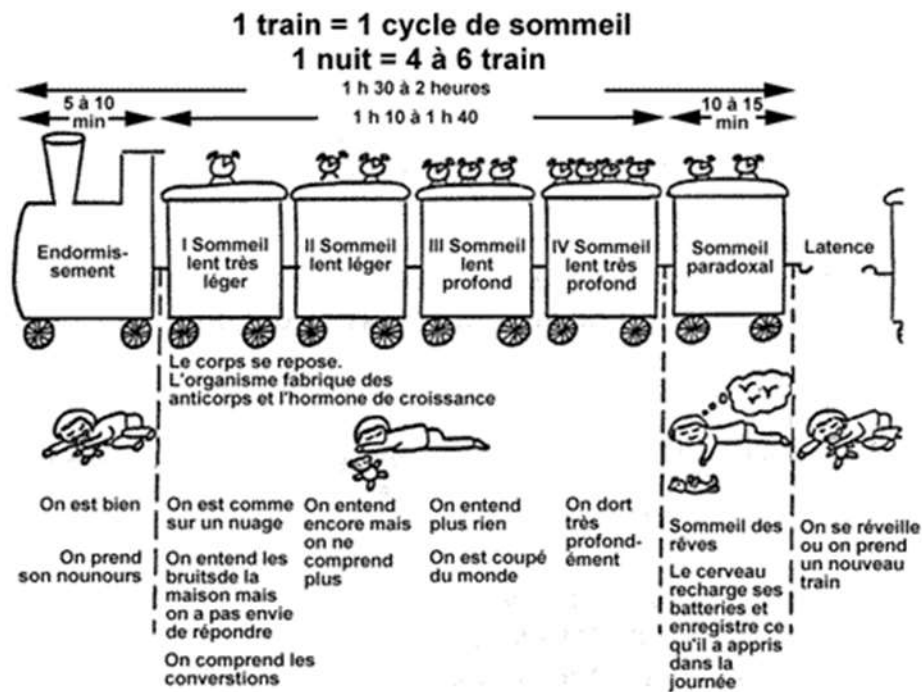


Les besoins de sommeil varient d'une personne à une autre. Autant chez les enfants que chez les adultes, il y a des petits, moyens et grands dormeurs. Les besoins de sommeil peuvent varier de moins de 6 heures à plus de 12 heures avec une moyenne de 7,5 heures à 8 heures chez les adultes.

Pour les enfants, la durée moyenne de sommeil est:

- à la naissance: de 16 à 19 heures
- vers 1 an: 14 heures
- vers 3-4 ans: 11 heures
- vers 10 ans: 10 heures ou un peu moins

¹⁹ Politique sur le sommeil, CPE du Carrefour, 23/10/2009, p.4



²⁰ Figure 1: Challamel, M. J, *Le train du sommeil*, Le sommeil, les rêves et l'éveil, site internet, www.sommeil.univ-lyon1.fr, consulté le 24/10/2016

Il est donc recommandé de réserver une période de retour au calme dans la journée des enfants d'âge préscolaire, tout en reconnaissant que les besoins des uns et des autres peuvent varier grandement.



«Il étire l'heure du dodo»²¹

Le manque de routine, le besoin d'attention et l'anxiété sont parmi les raisons qui peuvent expliquer le fait que votre enfant étire l'heure du coucher. Votre enfant a besoin d'aide pour développer de bonnes habitudes de sommeil. Si aucune routine de dodo n'a été mise en place, il peut être difficile pour lui de s'endormir facilement.

²¹ MARTELLO, Évelyne (Mai-Juin 2015), *C'est l'heure de dormir*, Magazine Naître et Grandir, p. 30.

Voici quelques trucs pour vous aider:

- **Adoptez une bonne routine** avec une suite de gestes qui reviennent soir après soir. Cela permet à votre enfant de se calmer. Savoir ce qui s'en vient lui apporte un sentiment de sécurité et favorise le sommeil (ex.: donnez-lui un bain, lisez-lui une histoire et ensuite c'est le lit avec un câlin et deux bisous). L'important est de répéter chaque soir la même série de gestes dans le même ordre.
- Pour éviter que votre enfant ne se lève tout le temps, **assurez-vous qu'il ait assez mangé au souper et qu'il soit allé à la toilette avant de se coucher**. Vous pouvez aussi lui laisser un verre d'eau sur une table près de son lit.
- **Établissez des règles claires et respectez-les**. Si vous acceptez de temps en temps de lui lire une 2^e histoire ou de revenir chaque fois qu'il redemande un bisou, votre enfant tentera probablement sa chance à nouveau. Il est préférable de rester ferme sur la routine du coucher. En cas d'occasion spéciale (fête, sortie, etc.), vous pouvez déroger de l'habitude en prenant bien soin d'expliquer à l'enfant qu'il s'agit d'une occasion spéciale et que demain, vous retournez à votre routine.
- **Passer du temps avec votre enfant avant l'heure du coucher comblera son besoin d'attention** et diminuera son envie de se relever pour vous voir. Profitez de la routine du coucher pour parler avec votre enfant pendant son bain, lui faire un petit massage avant de le mettre en pyjama ou encore lui chanter une berceuse après l'avoir mis au lit. Privilégiez les activités relaxantes en soirée: la lecture, les casse-tête, le dessin, etc.
- Plusieurs enfants étirent l'heure du coucher parce qu'ils ont certaines craintes, comme la peur du noir, des monstres ou des fantômes. **Pour rassurer votre enfant, vous pouvez lui offrir de dormir avec un objet qu'il aime** (couverture, toutou, poupée, etc.). Installer une veilleuse dans sa chambre ou le couloir pourrait aussi l'aider à surmonter sa peur du noir.

CHAPITRE 4

LES DIFFICULTÉS COMPORTEMENTALES CHEZ L'ENFANT

Chaque étape de développement, chaque âge est synonyme de bonheur et de difficultés. En effet, chaque enfant a une personnalité qui lui est propre et il réagit à sa façon en lien avec son environnement. La plupart des comportements sont acceptables et sont renforcés par l'accompagnement et l'apprentissage des adultes ou des pairs. Par contre, certains de ces comportements sont parfois inacceptables. Frapper, faire pipi dans sa culotte, être impoli n'est pas inacceptable dans notre société, mais c'est plutôt mal vu, et c'est pour cette raison que les comportements doivent être modifiés.

**Les comportements inacceptables ont souvent un lien
avec le développement ou un besoin qui n'est pas comblé.
On sait aussi que comportement inadéquat
rime souvent avec besoin d'attention.**

Les comportements inacceptables sont fréquemment dus à des facteurs environnementaux. C'est difficile, et voire parfois impossible, de modifier les circonstances associées aux comportements inadéquats. Certaines de ces circonstances donnent du fil à retordre aux intervenants qui se sentent impuissants quand vient le temps de modifier le comportement inadéquat. On pense, par exemple, aux allergies, à la naissance d'un frère ou d'une sœur, ou encore le décès d'un proche.

Il est connu que les problèmes comportementaux et affectifs qui se manifestent à l'adolescence et à l'âge adulte prennent souvent naissance dans le vécu de la petite enfance. On est donc en droit de croire que si on intervient au niveau de ces comportements et qu'une aide appropriée est offerte aux enfants en bas âge, nous pouvons prévenir des difficultés ultérieures plus importantes. (Cantin, Diane et Paradis, Thérèse, Programme SAEM, p.5)

LE DÉVELOPPEMENT GLOBAL DE L'ENFANT ²²

Le développement de l'enfant est un processus global qui fait appel à cinq dimensions. Chacune de ces dimensions intervient toutefois à des degrés différents, selon les apprentissages de l'enfant et les activités auxquelles il s'adonne.

Les stades de développement sont des points de repère qui peuvent nous aider à situer l'évolution d'un enfant par rapport à une normalité donnée. Ces stades nous permettent aussi de cerner les besoins de l'enfant selon son âge tout en fournissant des éléments de réponses intéressants en fonction de certaines difficultés qu'il peut vivre. (Cantin et Paradis, Programme SAEM, p. 57).

La dimension affective

La satisfaction des besoins affectifs de l'enfant est tout aussi vitale que celle de ses besoins physiques. Aussi est-il de la plus haute importance de créer une relation affective stable et sécurisante avec l'enfant dès son entrée au service de garde, car c'est à partir de cette relation qu'il pourra se développer harmonieusement.

La dimension physique et morale

Cette dimension fait référence aux besoins physiologiques, physiques, sensoriels et moteurs de l'enfant. Le développement de ses habiletés motrices (agilité, endurance, équilibre, latéralisation, etc.) comprend la motricité globale (s'asseoir, ramper, marcher, courir, grimper, saisir un objet ...). Offrir aux enfants la possibilité de bouger en service de garde favorise leur développement physique et moteur tout en les menant à acquérir de saines habitudes de vie et en prévenant l'obésité.

La dimension sociale et morale

Le milieu de garde offre à l'enfant l'occasion d'apprendre à entrer en relation avec d'autres, à exprimer et à contrôler ses émotions, à se mettre à la place de l'autre et à résoudre des problèmes. L'acquisition d'habiletés sociales et l'émergence d'une conscience du bien et du mal lui permettent d'entretenir des relations de plus en plus harmonieuses avec son entourage et de tenir compte de la perspective des autres avant d'agir.

²²Ministère de la famille et des aînés (2007), *Accueillir la petite enfance. Le programme éducatif des services de garde du Québec*, p. 23-28.

La dimension cognitive

Un milieu de vie stimulant permet à l'enfant de développer ses sens, d'acquérir des connaissances et des habiletés nouvelles en plus de comprendre de plus en plus le monde qui l'entoure. Les intervenants soutiennent les enfants sur ce plan en favorisant chez eux la réflexion, le raisonnement et la créativité.

La dimension langagière

Le développement du langage et la représentation symbolique sont renforcés par la vie de groupe. Les intervenants contribuent au développement des enfants sur ce plan en parlant avec eux et en les aidant à exprimer de mieux en mieux leurs besoins et leurs émotions, à poser des questions, à améliorer leur prononciation et leur vocabulaire.

LES DIFFÉRENTS TEMPÉRAMEMENTS ²³

«Le tempérament d'un enfant est inné, il ne peut être changé et il est ce qui le distingue des autres. Il n'y a pas de « bon » ou de « mauvais » tempérament, simplement des tempéraments différents».

Il définit en grande partie la personnalité de votre enfant et comporte des points forts et d'autres à améliorer.

Voici quelques dimensions importantes qui font partie du tempérament:

Le niveau d'activité

Certains enfants sont très actifs et veulent courir, sauter ou grimper la plupart du temps. Ils ne s'assoient presque jamais, même à l'heure des repas. Ils semblent toujours en mouvement. D'autres enfants sont inactifs et préfèrent des activités tranquilles, comme regarder des livres ou faire des casse-tête pendant de longues périodes. D'autres enfants ont un niveau d'activité qui se situe entre les deux.

La régularité

Certains enfants ont un rythme prévisible. Ils ont faim à intervalles réguliers et se réveillent, s'endorment et vont aux toilettes à peu près à la même heure chaque jour. D'autres enfants ont un rythme variable. Ils peuvent avoir très faim à midi une journée et ne pas avoir faim du tout à cette heure une autre journée. Ils peuvent se réveiller très tôt

²³ DURRANT, Joan E. (2011), *La discipline positive: de quoi s'agit-il et comment s'y prendre*, p. 74-77.

le lundi, mais se lever tard le mardi, etc. Encore une fois, certains enfants ont un rythme qui se situe entre les deux.

La réaction à de nouvelles situations

Certains enfants s'approchent des nouvelles situations. Ils sourient aux étrangers, se joignent à de nouveaux groupes d'enfants pour jouer avec eux, se font facilement de nouveaux amis, aiment essayer de nouveaux aliments et aiment visiter de nouveaux lieux. D'autres enfants s'éloignent des nouvelles situations. Ils fuient les étrangers, prennent beaucoup de temps avant de se joindre à de nouveaux groupes, recrachent les nouveaux aliments et hésitent à visiter de nouveaux lieux ou les évitent. Une réaction médiane face à de nouvelles situations est aussi possible.

La capacité d'adaptation

Certains enfants s'adaptent rapidement à de nouvelles routines, à de nouveaux lieux, à de nouvelles personnes et à de nouveaux aliments. Il ne leur faut parfois qu'une ou deux journées pour s'adapter à un nouvel horaire, pour vivre dans une nouvelle maison ou pour aller à une nouvelle école. D'autres enfants s'adaptent lentement, il leur faut parfois des mois pour se faire des amis dans un nouveau quartier, se sentir à l'aise dans une nouvelle école ou suivre un nouvel horaire. D'autres enfants ont une capacité d'adaptation qui se situe quelque part entre les deux.

Inattention

Certains enfants se laissent distraire facilement. Ils passent d'une chose à l'autre, selon ce qu'ils voient ou entendent à ce moment précis. Il leur faut beaucoup de temps pour finir des tâches, car leur attention va dans toutes les directions. Mais lorsqu'ils sont tristes ou déçus, il est facile de diriger leur attention vers autre chose et de les faire changer d'humeur. D'autres enfants ne se laissent pas distraire facilement. Ils peuvent s'asseoir et lire pendant de longues périodes et lorsqu'ils ont faim ou sont tristes, il n'est pas facile de leur faire penser à autre chose. D'autres enfants ont un degré d'attention qui se situe entre les deux.

La persévérance

Certains enfants sont très persévérants et continuent d'effectuer une tâche difficile jusqu'à ce qu'elle soit terminée. Ils ont un but en tête et ils continueront leurs efforts jusqu'à ce qu'ils l'atteignent. Ils n'abandonnent pas après un échec. Par contre, il n'est pas facile de les convaincre d'arrêter de faire des choses qu'ils veulent faire. D'autres enfants sont moins persévérants. S'ils tombent, ils arrêtent de grimper. S'ils ne réussissent pas à faire un casse-tête rapidement, ils perdent de l'intérêt. Et il est facile de les convaincre d'arrêter de faire des choses que nous ne voulons pas qu'ils fassent. D'autres enfants ont un niveau de persévérance qui se situe entre les deux.

L'intensité

Certains enfants ont une réaction très intense par rapport aux événements et aux situations. S'ils éprouvent de la difficulté à faire un casse-tête, ils crient et lancent les pièces. Ils manifestent intensément leur colère et leur tristesse, mais ce niveau d'intensité est aussi manifeste lorsqu'ils sont joyeux. Ils pleurent lorsqu'ils sont tristes et rient aux éclats lorsqu'ils sont heureux. Vous savez toujours comment se sentent ces enfants. D'autres enfants contiennent leurs réactions. Lorsqu'ils se sentent tristes, ils pleurent en silence. Lorsqu'ils sont heureux, ils sourient discrètement. Il est difficile de savoir comment se sentent ces enfants. D'autres enfants ont un niveau d'intensité qui se situe entre les deux.

QU'ENTENDONS-NOUS PAR «COMPORTEMENT DIFFICILE»? ²⁴

La colère est une émotion simple qui résulte d'une insatisfaction. Elle se manifeste lorsqu'un obstacle entrave l'atteinte d'un objectif. L'enfant peut exprimer sa colère de différentes façons : crier, frapper, boudier... Cependant, il peut aussi vivre l'émotion sans nécessairement manifester de comportement inadéquat.

Une crise est une manifestation violente de la colère. Par exemple, un enfant qui fait une crise peut se lancer par terre, pleurer, hurler, se battre ou frapper.

Les troubles de comportements ou d'opposition font référence à des comportements par lesquels l'enfant agit de façon discordante avec son environnement social. L'opposition peut-être active (défier, faire une crise, frapper ou refuser d'obéir) ou bien passive (l'enfant peut alors réagir très lentement pour exécuter une tâche - ou ne pas la faire du tout).

Les comportements difficiles peuvent inclure l'emploi d'un mauvais langage, les comportements agressifs ou violents, les dommages aux biens, le mensonge, le vol et le refus de coopérer aux tâches quotidiennes (s'habiller le matin, faire ses devoirs ou aller au lit le soir venu).

²⁴ LEROUX Boudreault Ariane (2013), *Les enfants volcans: Comprendre et prévenir les comportements difficiles*, Éditions Midi-Trente, pages 10-13.

Qui manifeste de tels comportements et pourquoi?

La plupart des enfants peuvent présenter des comportements difficiles à un moment ou à un autre de leur vie. En effet, certains enfants n'ayant aucun diagnostic formel ont **simplement besoin d'un peu plus de structure** que la plupart des autres enfants, tandis que **d'autres ont besoin d'un peu plus d'attention**.

Le comportement est un langage du corps, l'enfant exprime à sa façon un malaise ou une souffrance. Il nous lance un message qui n'est pas toujours facile à décoder.

**Par son agir, l'enfant nous crie
que certains de ses besoins
sont plus ou moins comblés.**

«Si nous comprenons que le comportement de l'enfant est un langage, une forme d'appel à l'aide, il peut être plus facile de s'en dégager et de saisir ce qu'il exprime vraiment».
(Cantin Diane et Paradis Thérèse, Programme SAEM, p.69.)

QU'ENTENDONS-NOUS PAR « OPPOSITION»? ²⁵

Le Larousse dit : «Attitude volontaire de résistance à toutes sollicitations externes».

S'opposer et résister aux demandes fait partie des habiletés sociales de base que l'enfant doit acquérir au cours de son développement psycho-affectif, principalement durant les phases d'apprentissage de l'autonomie (2^e et 3^e année de vie ainsi que pendant l'adolescence). L'enfant est à la recherche de sa propre identité et cherche à se séparer de ses parents et des divers intervenants et il désire se différencier de ses pairs.

Le trouble de comportement (opposition) s'enracine donc dans des comportements qui sont considérés comme faisant partie du répertoire normal de comportements que tout enfant doit développer. Ce n'est alors pas toujours facile de distinguer un comportement problématique d'opposition (trouble) chez l'enfant d'un comportement dit «normal». En fait, cela dépend de plusieurs facteurs comme la sensibilité perceptuelle de la personne qui côtoie l'enfant, la nature et le nombre de comportements problématiques ainsi que l'intensité de ceux-ci.

²⁵Centre de la Santé et des Services Sociaux Arthabaska et de l'Érable, *Quelques définitions. Qu'entendons-nous par «opposition»*. Extrait d'une formation offert par le CSSSAE.

LES FACTEURS ENVIRONNEMENTAUX QUE LES INTERVENANTS PEUVENT TRANSFORMER AFIN D'AIDER L'ENFANT À CHANGER SON COMPORTEMENT SONT

L'environnement physique

- L'environnement matériel des enfants;
- l'espace;
- les activités;
- le matériel éducatif...

Voilà des choses très importantes à considérer, car elles peuvent décourager ou encourager certains comportements.

Par exemple: un local trop grand, insuffisamment subdivisé par des cloisons incite les enfants à courir dans la pièce; des objets rangés sur des étagères trop hautes placent les enfants dans la dépendance; le va-et-vient incessant à travers un espace réservé aux activités risque de provoquer des comportements perturbateurs et agressifs (Ministère de la famille et de l'enfance, 2002, pages 26 à 30).

L'espace peut être source de comportements négatifs s'il est trop petit; il peut développer des comportements agressifs à cause de manque d'espace individuel ou intime. Les activités et le matériel de jeux doivent être variés et abondants afin que chaque enfant puisse en bénéficier.

Un lieu de retrait est à prévoir afin de permettre à l'enfant qui a des comportements d'une grande intensité d'aller se calmer et de préserver la paix dans le groupe tout en favorisant l'expression de ces sentiments difficiles. Aménager un petit coin de paix, à l'abri du regard des autres, où l'enfant qui en a le goût pourra se retrouver seul sans être dérangé, permettra de diminuer les conflits interpersonnels et les tensions provoquées par une inévitable promiscuité. (Cantin et Paradis, Programme SAEM, 2009, p.99-100).

L'inadaptation des attentes aux stades de développement des enfants

Chaque stade de développement a des particularités qui lui sont associées, des besoins et des comportements particuliers. **Il est donc important d'adapter nos demandes, nos consignes et nos attentes à chaque enfant.** L'adulte peut s'attendre à ce que l'enfant ait des comportements inacceptables si ses attentes sont trop grandes ou l'environnement dérangeant par rapport à sa compréhension, son évolution ou son âge.

L'inconstance et la contradiction

La modification des comportements inacceptables exige de la constance dans l'intervention. Être constant **dans nos actions par rapport à l'enfant** et être constant par rapport à **nos échanges avec le parent** sont deux éléments qui permettent une constance au niveau de la modification du comportement de l'enfant. De plus, cette constance procure à l'enfant une grande stabilité qui l'aide à se sentir accueilli et respecté; elle lui donne aussi une attention constante qui répond à son besoin de façon positive.

L'hypersensibilité et la stimulation

- La couleur des locaux;
- Les jouets multicolores;
- Le partage de l'environnement avec les amis;
- Les bruits;
- La musique;
- Le matériel varié et coloré...

Tous ces éléments peuvent être stimulants et synonymes de fête pour certains enfants, tandis que pour d'autres ils peuvent être fatiguants, voire même agressants.

Parfois, les enfants qui sont trop actifs, incapables de se calmer pour participer à une activité, exceptionnellement perturbateurs ou agressifs agissent de la sorte parce qu'ils peuvent difficilement se concentrer ou se maîtriser en raison de l'environnement qui est trop stimulant pour eux.»
(Ministère de la famille et de l'enfance, 2002, p. 28.)

LES FACTEURS ENVIRONNEMENTAUX QUE LES INTERVENANTS NE PEUVENT MODIFIER AFIN D'AIDER L'ENFANT À CHANGER SON COMPOTEMENT²⁶

Les problèmes de santé

La santé d'un enfant influence inévitablement son comportement. [...] Leur aptitude à s'exprimer verbalement est parfois insuffisante et ne leur permet pas de décrire aux adultes la nature du malaise qu'ils ressentent, ce qui les amène alors à réagir de telle ou de telle façon. [...] Il faut donc que les parents et intervenants tiennent compte de l'état de santé de l'enfant et de l'affaiblissement de sa résistance aux frustrations.

Les allergies

Le comportement de certains enfants peut être influencé par des allergies d'origine alimentaire ou environnementale, dont les effets se manifestent par de l'hyperactivité, de la mauvaise humeur ou une réduction de la durée d'attention.

La mauvaise alimentation

Ce qu'un enfant mange (ou ne mange pas) peut influencer sur son comportement. Un enfant qui n'a pas déjeuné [...] est vulnérable, irritable, fatigué et grincheux. Un enfant dont l'alimentation est déséquilibrée ou dépourvue de certains éléments nutritifs ne fera pas tout ce dont il est capable et risque d'avoir un comportement inacceptable.

Les déficiences sensorielles

[...] Un enfant qui ne voit pas bien est insécurisé, inquiet, maladroit et incapable de suivre les consignes. Il peut même devenir carrément destructeur. De même un enfant qui n'entend pas bien aura tendance à parler trop fort et sera facilement distrait, hyperactif et perturbateur. [...]

²⁶ Ministère de la famille et de l'enfance (2002), *À nous de jouer! en service de gardes éducatifs: guide pratique pour résoudre les problèmes comportementaux des enfants d'âge préscolaire*, p.28 à 30.

Le stress ou le bouleversement de la vie familiale

Le comportement d'un enfant peut devenir inacceptable par suite d'une perturbation de ces habitudes de vie par tel ou tel événement. L'enfant ne comprend pas très bien ce qui arrive : séparation ou divorce des parents, fréquentes altercations, difficultés financières, naissance d'un frère ou d'une sœur, [...], déménagement, absence temporaire du père ou de la mère sont autant de facteurs susceptibles d'influencer son comportement.

Les comportements inacceptables chez l'enfant font partie de la vie et ils sont présents à cause de diverses raisons. Le développement et l'environnement vont de pair avec le comportement inadéquat.

Il est par contre primordial de bien séparer les facteurs extérieurs associés à ces comportements afin de voir si l'intervenant peut remédier au comportement en présence de ces facteurs. Car nous savons que même avec les meilleures intentions du monde, certains facteurs nous empêchent de pouvoir modifier un comportement.

L'important est de toujours garder en tête qu'«il faut aider l'enfant en se montrant compréhensif et en lui apportant réconfort et soutien». (Ministère de la famille et de l'enfance, 2002, p.31)

DIFFICULTÉS COMPORTEMENTALES RELIÉES AU DIVORCE / À LA SÉPARATION²⁷

Différentes conditions peuvent exister avant le divorce. Le climat familial est rarement harmonieux; des tensions sont vécues et sont généralement ressenties par tous les membres de la famille.

Les chicanes et les tensions engendrent des sentiments de colère, de peine et sont souvent exprimés vigoureusement. Dans d'autres cas, un climat de neutralité, de froideur et d'indifférence permet à chacun de mener une vie parallèle sans trop de heurts. Enfin, parfois, c'est l'effet surprise. L'un des conjoints part subitement et rien ne laissait présager une telle éventualité.

Lors d'un divorce, les relations avec l'extérieur sont aussi fortement modifiées. On ne côtoie plus de famille de l'autre, les amis se sont dispersés, le voisinage a changé.

²⁷ Cantin Diane et Paradis Thérèse, *Programme SAEM*, p. 201-209.

La plupart du temps, l'enfant a senti les tensions qui existaient entre ses parents, mais il a rarement eu toutes les informations. Quand la séparation se produit, cela arrive souvent comme une bombe dans sa vie.

Il ne faut jamais oublier que le divorce est une affaire d'adultes et que l'enfant doit continuer, le plus possible, à mener sa vie d'enfant. Lors d'une séparation, l'enfant et le parent sont appelés à vivre plusieurs pertes pour renaître.

**L'enfant qui subit le divorce de ses parents
passe à travers une gamme d'émotions
et de sentiments très enchevêtrés.
En voici quelques-uns :**

Culpabilité

- L'enfant risque de se sentir coupable, responsable de la rupture de ses parents, surtout s'il est jeune : *Mes parents se chicanaient souvent à cause de moi.*
- L'enfant se sent tiraillé, déchiré du fait qu'il est un peu la moitié de chacun de ses parents.
- L'enfant aime ses parents, mais il se sent parfois coupable d'éprouver ce sentiment envers l'un ou l'autre.
- L'enfant peut se sentir coincé dans la rivalité, la compétition qui s'installe parfois entre les parents.

Abandon, peur, insécurité

Lors d'un divorce, l'enfant subit plusieurs pertes, à plusieurs niveaux.

→ Au niveau affectif

- L'enfant est amené à vivre souvent l'absence plus fréquente d'un parent;
- À cause d'un déménagement, l'enfant peut perdre des amis, des intervenants, un professeur, bref des personnes qui lui sont chères et qui font partie de son univers relationnel;
- L'enfant perd aussi des contacts avec la parenté, souvent perturbée lors d'une séparation.

➔ Pertes matérielles

- Les parents doivent composer avec un seul salaire, ce qui engendre une baisse du niveau de vie;
- Le monde de l'enfant a l'air de s'écrouler, ce qu'il a connu s'est modifié.

➔ Perte d'un des parents

- La perte d'un des parents alimente la crainte de l'abandon;
- L'enfant se demande si ses parents peuvent cesser de l'aimer;
- Sa confiance en autrui est susceptible d'être ébranlée par l'impression d'avoir été trahi.

Colère

- L'enfant n'a pas voulu le divorce;
- L'enfant n'est pas content des changements dans sa vie;
- L'enfant est furieux contre le parent qui est parti;
- L'enfant est furieux contre celui qui a laissé partir l'autre parent;
- L'enfant est furieux contre lui-même;
- L'enfant est furieux contre la terre entière.

Peine et tristesse

- L'enfant vit de la peine et de la tristesse reliée en grande partie aux différentes pertes subies;
- L'enfant a le sentiment d'être délaissé;
- L'enfant a l'impression qu'il n'est plus important dans la vie de ses parents et qu'il n'a pas de pouvoir pour influencer ou changer la situation;
- L'enfant se sent souvent impuissant et seul.

CHAPITRE 5

LES CONCEPTS THÉORIQUES

La majorité des intervenants ont trouvé utile d'utiliser une variété de techniques pour régler les problèmes de comportement chez les enfants. En effet, la combinaison de plusieurs techniques découlant de diverses approches théoriques peut s'avérer fort bénéfique.

Bien qu'un grand nombre de techniques soient fondées sur la théorie comportementale, vous trouverez ci-après une courte description des quatre modèles théoriques sur lesquels reposent les techniques suggérées dans le présent document : la théorie comportementale, la théorie psychanalytique, la théorie humaniste et la théorie cognitive.

La théorie comportementale

Selon cette théorie, le comportement, qu'il soit convenable ou non, s'apprend à mesure que l'enfant réagit à son environnement et aux personnes qui en font partie. C'est par l'interaction avec les adultes et les pairs que les enfants apprennent à réagir de telle ou telle façon dans telle ou telle situation sociale. [...] Un comportement acceptable se maintient, s'il est renforcé. Un comportement inacceptable se maintient, lui aussi, s'il est renforcé. Mais l'un et l'autre auront tendance à disparaître s'ils ne sont pas renforcés. Beaucoup de comportements inacceptables persistent parce que les enfants se voient justement accorder de l'attention lorsqu'ils les adoptent. Inversement, beaucoup de comportements souhaitables cessent faute d'être renforcés. Les comportements inacceptables des jeunes enfants sont attribuables soit à leur expérience passée, soit à leur ignorance de ce que l'on attend d'eux, elle-même imputable à leur manque d'expérience sociale. (Ministère de l'enfance et de la famille, p. 4)

La théorie psychanalytique

Cette théorie utilise une approche différente pour examiner et corriger les écarts de comportement de l'enfant. Elle met l'accent sur l'importance de l'examen des facteurs sous-jacents qui pourraient être à l'origine du comportement inacceptable. Rudolph Dreikurs, auteur du livre *Children, the Challenge* soutient que tous les comportements inacceptables proviennent d'un des quatre motifs sous-jacents suivants : attention, pouvoir, vengeance ou totale impuissance. Selon cette théorie, il faut d'abord que l'adulte détermine la cause du comportement avant de

pouvoir le corriger de façon efficace. Pour modifier le comportement inacceptable, Dreikurs favorise un système d'encouragement et de conséquences naturelles plutôt qu'un système de récompenses et de punitions. (Ministère de l'enfance et de la famille, p. 5)

La théorie humaniste

La théorie humaniste met l'accent sur l'acceptation et le respect réciproque qui devraient caractériser les interactions entre les adultes et les enfants. Lorsqu'un enfant présente un problème, le personnel éducateur doit respecter le droit et la capacité qu'a l'enfant de résoudre son problème lui-même. Cet éducateur écoute l'enfant sans le conseiller, le juger ou le troubler. L'éducateur utilise « l'écoute active », technique par laquelle l'essentiel du message transmis par l'enfant est réexprimé par l'adulte. [...] Lorsque c'est l'adulte qui ressent le problème, une autre technique est recommandée. L'éducatrice ou l'éducateur parle à la première personne, « je », pour faire comprendre à l'enfant ce qu'il ou qu'elle ressent (exemple : « *Quand je vois des blocs par terre, j'ai peur que quelqu'un trébuche et se fasse mal, et cela me contrarie terriblement* »). (Ministère de l'enfance et de la famille, p. 6-7)

La théorie cognitive

Cette théorie traite surtout du développement moral. Ici, les éducatrices et les éducateurs à l'enfance font appel au « raisonnement inductif », ce qui permet à l'enfant d'utiliser ses capacités de plus en plus grandes de raisonnement logique ainsi que son autonomie en pleine croissance. Ainsi, au moyen du raisonnement et de la logique, les éducateurs et les éducatrices aident l'enfant à comprendre les conséquences de ses gestes dans la vie des autres; il s'agit de mettre l'accent sur les droits et les sentiments des autres plutôt que de faire des remontrances et d'établir des restrictions. [...] Le raisonnement inductif joint aux occasions de prendre des décisions et aide l'enfant à développer la maîtrise de soi. Il en résulte que l'enfant agit en s'appuyant de plus en plus sur un sentiment intérieur d'intégrité et non sur ce que les autres lui disent de faire (Kamii, 1984). L'enfant qui a toujours été élevé dans un milieu valorisant et respectueux sera plus enclin à obéir aux demandes raisonnables parce qu'elles sont justement raisonnables et logiques. (Ministère de la famille et de l'enfance, p. 7)

DESCRIPTION OBJECTIVE DU COMPORTEMENT

Un description du comportement de l'enfant basée sur des actions ou des faits est importante puisqu'elle a toute les chances d'être moins subjective. Voici quelques exemples de comportements associés à des descriptifs qui pourraient vous être utiles:

Agressif	Donne des coups, lance des objets, brise volontairement, détruit, enlève un jouet, pousse, pince, mord, menace, agresse verbalement,...
Perturbateur	Touche son voisin ou à ses objets, fait du bruit avec sa bouche, cherche à s'approprier son espace et l'espace de l'autre, utilise des mots vulgaires pour s'adresser à l'autre, ...
Paresseux	Passif lors des moments de routine ou de transition, nécessite un support de l'adulte pour être prêt dans les temps, difficulté à s'occuper, difficulté à initier le jeu, difficulté à organiser son espace d'activité, difficulté à participer aux activités dirigées,...
Inhibé	Joue à l'écart des autres, ne parle pas ou peu en réponse aux autres, regarde ailleurs quand on lui parle, ...
Hyperactif	Se lève 5 fois par activité (collation, dîner, activité dirigée), parle, bouge sur sa chaise, s'éparpille et éparpille son matériel et ses objets personnels, ...
Démotivé	Ne participe pas aux activités, semble absent, démontre très peu d'intérêt pour les jeux offerts, le matériel, les activités,...
Bavard	Parle durant les moments interdits : lors d'une histoire, début et fin du dodo, a besoin de verbaliser tout ce qu'il pense, converse à sens unique,...

Inspiré du document: GINGRAS, S. et R Beaudoin (1995), *Gestion des comportements difficiles des élèves*, Service régional Mauricie-Bois-Francs.

L'IGNORANCE INTENTIONNELLE²⁸

Définition

L'ignorance intentionnelle consiste pour l'éducateur à ignorer volontairement certaines manifestations déviantes du sujet. L'intention est de ne pas accorder d'importance à la manifestation dans l'espoir qu'elle va s'éteindre d'elle-même, sans plus d'intervention de l'éducateur.

Indications

L'ignorance intentionnelle ne doit pas être confondue avec l'ignorance du comportement, c'est-à-dire avec le fait que l'éducateur n'est pas conscient de la manifestation du sujet. Dans ce cas, il ne peut y avoir d'intervention, puisqu'il y a absence de comportement dans le champ de perception de l'éducateur.

Il s'agit bien d'une intention délibérée et manifeste de la part de l'éducateur de ne pas répondre au comportement du sujet. L'éducateur constate le comportement et le sujet concerné a au moins une relative perception de ce constat. Le sujet peut se rendre compte de l'intention de l'éducateur d'ignorer son comportement ou plutôt de ne pas y répondre. C'est une technique souvent employée quand il apparaît évident que le comportement du sujet a pour objectif de «tester» l'éducateur. Répondre à ce type de provocation reviendrait à accorder de l'importance, en la renforçant, à une conduite éventuellement contraire au processus évolutif.

L'éducateur peut faire comme s'il n'avait pas perçu le comportement, dans les cas où il lui est raisonnable de penser que la situation va se régler de façon satisfaisante sans sa participation. Une intervention de sa part déplacerait la dynamique du groupe vers lui, empêchant ainsi certaines expériences de socialisation de la part des sujets. Une intervention de l'éducateur risquerait alors d'être perçue comme une intrusion dans un monde qui n'est pas le sien et auquel il ne peut participer sans imposer son propre code de conduite.

Contre-indications

Cette technique est à employer avec prudence dans le cas de sujets dont la manifestation est un moyen de chercher le support de l'intervention de l'éducateur ou dans le cas où elle consiste en une façon maladroite, de la part du sujet, d'entrer en contact ou en relation avec lui. L'ignorance dans ce cas pourrait être interprétée par le sujet comme un signe d'absence d'intérêt ou de rejet de la part de l'éducateur envers lui ou envers ce qu'il fait.

²⁸ Remou, M. (2005), *Ignorance intentionnelle* (Technique d'intervention). UNIPSED, En ligne. www.unipsed.net>ressource>ignorance, consulté le 24/10/2016.

Il y a 3 façons de pratiquer l'ignorance intentionnelle pour ignorer un comportement inadéquat. Il vous faut tout d'abord évaluer la situation afin de pratiquer cette intervention.²⁹



1. La prévention permet d'anticiper un comportement et de mettre en place des moyens pour prévenir des situations problématiques. Ces comportements peuvent vous paraître répétitifs, c'est-à-dire qu'ils reviennent régulièrement dans les mêmes situations.

Ex. : Audrey fait déborder le lavabo. **Intervention:** fermer la porte.



2. La distraction est une façon de détourner l'attention de l'enfant vers quelque chose de positif et adéquat afin de faire cesser un comportement inadéquat.

Ex.: Bruno grimpe sur les chaises et la table à plusieurs reprises et se tient debout sur celle-ci. **Intervention:** Regarder en direction de la télévision et non en direction de l'enfant et s'exclamer: *Est-ce que c'est Diego à la télévision? OUI! C'est Diego!*



3. Le laisser-aller est une façon d'ignorer totalement un comportement inadéquat (santé et sécurité). Il nous permet de faire nos tâches.

Ex.: Léanne crie de plus en plus fort et tente d'avoir votre attention. **Intervention:** Continuer de faire ce que vous faites sans faire de geste qui représente le silence (main sur la bouche ou se boucher les oreilles) et lorsque le comportement cesse, ne pas faire de commentaire sur celui-ci.

Ex.: Lors des comptines de groupe, Alycia ne chante pas les bonnes chansons, rit, fait des bruits de bouche. **Intervention:** Continuer vos comptines avec les autres amis et les inciter à continuer de bien faire la routine. *N.B. Deux formes d'ignorance intentionnelle peuvent très bien être utilisées dans la même situation.*

²⁹ Centre de stimulation l'Envol, *L'ignorance intentionnelle*, feuillet d'information.

RÉFÉRENCES et BIBLIOGRAPHIE

ALLARD, Caroline, *Techniques d'intervention auprès des enfants, 1ère-partie*, Outils, Trucs et Astuces, Intervention et communication, www.educatout.com

BENKEMOUN, Sophie - *L'atelier des parents: La Bienveillance au cœur de vos relations*, www.latelierdesparents.fr

BOUCHARD, Camil. et al. (1991). *Un Québec fou de ses enfants- Rapport du groupe de travail pour les jeunes*. Publications Ministère de la Santé et des Services Sociaux, 179 pages.

BOURQUE, Solène (2011), *L'importance de la sieste à la garderie*, article web, www.mamanpouirlavie.com

BRAZELTON, T. Berry (1992), *Points Forts*, Éditions Stock-Laurence Pernoud, 607 pages.

CANTIN, Diane et PARADIS, Thérèse (2009), *Service d'aide à l'enfant et son milieu*, Programme SAEM, 260 pages.

CANTIN, Gilles (octobre 2008), *Établir des relations constructives avec les parents en service de garde à l'enfance*, Colloque Québec-Strasbourg, Département d'éducation et pédagogie, UQUAM.

CANTIN, Gilles (2011), *La sieste à la garderie*, Naître et grandir: site web et magazine, 3 à 5 ans, Garderie, www.naitreetgrandir.com.

Caroline (2011), *Politique de sieste*, Centre de la Petite Enfance Les Petits Bonheurs, 4 p.

Centre de la petite enfance du Carrefour (2009), *Politique sur le sommeil*, 12 pages.

Centre de la Petite Enfance des Deux Montagnes, *Avoir un style d'intervention démocratique*, 2 pages.

Centre de la petite enfance Familigarde de Lasalle (2011), *La communication avec les parents*, Pédagogie, Intervention, Interaction avec les parents, www.cpefamiligarde.com

Centre de la Santé et des Services Sociaux Arthabaska et de l'Érable, *Quelques définitions. Qu'entendons-nous par «opposition»*. Extrait d'une formation offert par le CSSSAE.

Centre de stimulation l'Envol, *L'ignorance intentionnelle*, feuillet d'information.

CHALLAMEL, M. J. et Thirion M., *Le train du sommeil*, Le sommeil, les rêves et l'éveil, <https://sommeil.univ-lyon1.fr>>fig9.

CHARBONNIAUD, Marie (mai 2007), *Portraits de parents – Quel type de parent êtes-vous*, Magazine Bien Grandir.

COUTU, Sylvain et al., (automne 2005), *La collaboration famille-service de garde: Ce que nous apprend la recherche*, Éducation et francophonie, volume 33: 2, 100 pages.

CROSBY, B., (mai 2009), *Relationship found between Napping, Hyperactivity, Depression and Anxiety*, American Academy of Sleep Medicine.

Définitions des styles éducatifs, www.fr.wikipedia.org.

DOYON, Nancy (2011), *Parent grosbonsens. MIEUX comprendre son enfant pour MIEUX intervenir*, Les éditions MIDI trente, p. 20, 37, 48.

DURRANT, Joan E. (2011). *La discipline positive: de quoi s'agit-il et comment s'y prendre*, Save the Children Suède. 356 pages.

ENDSLEY R.C., & Minish, P.A. (1991), Parent-staff communication in day care centers during morning and afternoon transitions. *Early Childhood Research Quarterly*, 6, p. 119-135

Garderie Mimosa, *La sieste au service de garde ou comment gérer les demandes des parents*, infos Mimosa, www.garderiemimosa.ca

GAUVIN, Véronique (septembre 2014), *La constance, la clé du succès*, article web, www.mamanpouirlavie.com.

GINGRAS, S. et R Beaudoin (1995), *Gestion des comportements difficiles des élèves*, Service régional Mauricie-Bois-Francs.

JOLICOEUR, Drainville Cynthia (septembre 2014), *L'abc de la discipline*, article web, www.mamanpouirlavie.com.

LABBÉ, Jean (2009), *Principes pour une discipline efficace*, Département de pédiatrie, Université Laval, 10 pages.

LANGEVIN, Brigitte, *L'importance de la sieste: quel rôle chez l'enfant*, En ligne, www.brigitteangevin.com, page consultée le 29/09/2016.

LANGEVIN, Brigitte, *La sieste chez les enfants est essentielle*, En ligne, www.brigitteangevin.com, consulté le 29/09/2016)

La revue d'information des services à l'enfance grandir ensemble (Hiver 2013-2014), *L'éducation positive, L'Envol*, vol.28, n°3, 24 pages.

Le centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants (2010), *Un coup d'œil sur la discipline: une question de dosage*.

Le Petit Larousse illustré (1994), Larousse, Paris.

LEROUX Boudreault Ariane (2013), *Les enfants volcans: Comprendre et prévenir les comportements difficiles*. Éditions Midi-Trente, 64 pages.

MAILLOUX, Yannick, *La discipline: Le rôle des parents*, Psychologues consultants, Gatineau, 20 pages.

Magazine Bien grandir (Novembre 2008 et Décembre 2011-Janvier 2012), *Le refus d'obéir*.

MARTELLO, Évelyne (mai-juin 2015), *C'est l'heure de dormir*, Magazine Naître et Grandir, Vol 10 n°4.

Ministère de la famille et de l'enfance (2002), *À nous de jouer! en service de gardes éducatifs: guide pratique pour résoudre les problèmes comportementaux des enfants d'âge préscolaire*, Publications Québec, 466 pages.

Ministère de la famille et des aînés (2007), *Accueillir la petite enfance*. Le programme éducatif des services de garde du Québec, Éditions ministère de la famille et des aînés, 94 pages.

MORISSETTE, Claudia (2009), *La sieste: un effet positif chez les enfants d'âge préscolaire*, Naître et Grandir: site web et magazine, Actualités, www.naitreetgrandir.com.

POWELL, D.R. (1978), Correlates of Parent-Teacher Communication Frequency and Diversity, *Journal of Educational Research*, 71, p. 33-341

POWELL, D.R. (1998), Reweaving parents into the fabric early childhood programs. *Young Children*, p. 53, 60-67

Projet Odyssée (2008), *Petit guide pour prendre la route: communication avec les parents*, 4 pages.

RACINE, Brigitte (mai 2014), *Les règles et les limites*, Naître et grandir: site web et magazine, 1 à 3 ans, Comportements et discipline, www.naitreetgrandir.com.

REMOU, Marcel. (2005), *Ignorance intentionnelle* (Technique d'intervention). *Psychoéducation, une conception, une méthode*. Montréal, QC: science et culture, En ligne. www.unipsed.net/ressource/ignorance, consulté le 24/10/2016.

SHPANCER, N. (1998), Caregiver-parent relationships in daycare: A review and re-examination of the data and their implications. *Early Education and Development*, 9, p. 239-259.

WEITZMAN, Elaine (2002), *Apprendre à parler avec plaisir: Comment favoriser le développement social et langagier des enfants dans le contexte des garderies et des prématernelles*, Toronto, The Hanen program, 2e éd., 398 pages.

Les informations contenues dans les fiches d'interventions proviennent des références suivantes:

AUGER, Marie, *Interaction de l'éducatrice avec les enfants et qualité éducative dans les services de garde en milieu familial: analyse des variables en jeu dans une perspective écologique*. Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures de l'Université Laval, Programme de maîtrise en psychopédagogie, 2007.

Centre de la Santé et des Services Sociaux Arthabaska et de l'Érable (2009-08), *La discipline et les conséquences logiques. Le coffre à outils*.

Centre de la Santé et des Services Sociaux Arthabaska et de l'Érable (2009-08), *L'enfant agité, impulsif et/ou inattentif. Le coffre à outils*.

Centre de la Santé et des Services Sociaux Arthabaska et de l'Érable (2009-08), *L'importance des routines et des rituels pour l'enfant. Le coffre à outils*.

Centre de la Santé et des Services Sociaux Arthabaska et de l'Érable (2009-08), *Les morsures et les comportements agressifs chez l'enfant. Le coffre à outils*.

Centre de la Santé et des Services Sociaux Arthabaska et de l'Érable (2009-08), *L'opposition et la négation chez l'enfant. Le coffre à outils*.

Centre de la Santé et des Services Sociaux Arthabaska et de l'Érable (2009-08), *La rivalité fraternelle. Le coffre à outils*.

COUTURE Francois (2015), *La sieste*, Équipe Naître et Grandir: site web et magazine, En ligne. www.naitreetgrandir.com, consulté le 28/07/2016.

DUBÉ, Maude, *L'ignorance intentionnelle comme moyen d'intervention*, Éduc-conseils, Discipline positive, www.éducatout.com.

DUCLOS, Germain et Martin Duclos (2005), *Responsabiliser son enfant*, Les Éditions du CHU Sainte-Justine, 200 pages.

FILIOZAT, Isabelle, *Autorité, règle et limite (1)*, Les Fiches Outils du Parent Bienveillant, fiche n° 8, www.Les-Supers-Parents.com

FILIOZAT, Isabelle, *Autorité, règle et limite (2)*, Les Fiches Outils du Parent Bienveillant, fiche n° 9, www.Les-Supers-Parents.com

PETIT, Jocelyne (automne 1993), *Les difficultés de comportement en milieu de garde*. Dans le cadre du cours: L'enfant en milieu de garde, 25 pages.

SANFAÇON, Camil, *Atelier de formation: Les techniques d'intervention*, 11 pages.

ST-GEORGES, Normand (mars 2015), *Le soutien au comportement positif à la maison: Que faire avec les comportements négatifs*. Atelier 2.

Source des images contenues dans le présent document:

<http://pixabay.com> sous la licence CC0 Public Domain

Service national du RÉCIT à l'éducation préscolaire (<http://recitpresco.qc.ca/>)